Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
93e REGIMENT D'INFANTERIE **HISTORIQUE** **1914-1918**	**Infanterie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **Collection B.D.I.C.** **Domaine public** **Transcription intégrale**
Référence : E. HAMONET 1920	Transcripteur : **MF. R.** Date : **2017**

Ancestramil

A tous ceux, Morts et Vivants, qui ont conduit au triomphe le Drapeau du 93e Régiment d'Infanterie.

HISTORIQUE DU 93e RÉGIMENT D'INFANTERIE

OPÉRATIONS EN BELGIQUE ET AUTOUR DE SEDAN FÈRE-CHAMPENOISE LA MARNE - CAMP DE CHALONS

Le 93e Régiment d'Infanterie, mobilisé le 2 Août 1914, quittait La Roche-sur-Yon le 6 Août et débarquait le 8 à Challerange en Argonne. Par étapes, il gagnait le 15 Août Sedan, le 16 Bouillon, où il passait la nuit, pour en repartir le lendemain matin vers La Chapelle et Villers-Cernay.
Après plusieurs jours d'attente, il en repartait le 21 août, traversait à nouveau Bouillon et cantonnait la nuit du 21 au 22 à Fays-aux-Veneurs et Bellevaux. Le 22, dès 2 heures, il quittait ces cantonnements et prenait la route Paliseul, Opont, Beth, Our. A 11 heures, rassemblé à la sortie Est de Our, il recevait l'ordre d'attaquer dans la direction de Maissin et, après avoir dépassé les postes de cavalerie, prenait la direction de ce village, les bataillons dans l'ordre suivant : 2e Bataillon (commandant **LAFOUGE**) – 1e Bataillon (Commandant **CARRIÈRE**) – 3e Bataillon (Commandant **LEQUEUX**). Quatre kilomètres environ avant d'arriver au village, la colonne était arrêtée par les feux de l'infanterie ennemie. Les compagnies du 2e Bataillon abritées par le bois situé à l'Ouest de la route Our-Maissin, se déployaient et partaient à l'assaut de la colline dominant Maissin au. Sud. Cette colline, couverte de champs à clôtures de fils de fer masquait complètement la vue du village ; vers lequel ses pentes s'abaissaient doucement. Le village lui-même, peu important. se trouvait dans un fond et au voisinage immédiat, vers le Nord et vers l'Est, de hautes futaies qui permettaient à l'ennemi de dérober ses mouvements à nos vues. Quittant le bois qui les abritait, les éléments du 2e Bataillon se trouvaient immédiatement sous un violent feu d'infanterie et de mitrailleuses partant du sommet de la colline. Malgré l'absence de l'artillerie et l'efficacité d'un tir bien réglé, le 2e Bataillon poursuit sa marche en avant. Enfin, arrivent deux pièces de 75 que l'artillerie, sur la demande du Colonel **LAMEY**, commandant la 42e Brigade, a expédiées en hâte ; malgré le tir de l'infanterie allemande, elles se placent en batterie à la lisière Nord du bois et ouvrent le feu à 1200 mètres. Leur tir produit des effets meurtriers et permet au 2e Bataillon d'atteindre le sommet de la colline, pendant que le 3e Bataillon, déboîtant sur la gauche, se porte à sa hauteur et que le 3e Bataillon vient prendre place à la droite du 2e et le prolonge jusqu'à la route Our-Maissin. L'ennemi, surpris par l'impétuosité de l'attaque, ne cède cependant pas : il a déjà creusé des tranchées et, bien abrité par les récoltes qui le dissimulent à nos vues, il. dirige sur nos tirailleurs un feu nourri.

D'autre part, les clôtures de fils de fer entravent notre progression qui se fait à découvert. Le 2e Bataillon n'avance plus que très lentement et au prix de -grosses pertes. Cependant, sur la gauche, le 3e Bataillon, moins défavorisé par le terrain, progresse par bonds. La 11e Compagnie (Capitaine **SALIGNER**), aidée par la section de mitrailleuses du Lieutenant **POITOU-DUPLESSIS,** met en fuite une compagnie allemande et s'approche à moins de 500 mètres du village. A ce moment, le 3e Bataillon se voit aux prises avec les mêmes difficultés, qui ont déjà ralenti le 2e et, de plus, l'artillerie ennemie (77 et 105) ne lui ménage pas ses obus.

A droite, le 1er Bataillon progresse lui aussi et arrive près des lisières du village. Un suprême effort amène notre ligne de tirailleurs aux premières maisons. Vers la gauche d'un chemin creux bien dissimulé, surgit une troupe d'Allemands ; à une centaine de mètres, une salve les abat, et c'est la course au village qui tombe, en flammes, entre nos mains. Cependant l'ennemi qui se retire dans les bois au Nord et à l'Est du village poursuivi par le feu de notre artillerie, fait agir ses contre-attaques, toutes vigoureusement maîtrisées. Vers 18 heures, le 3e Bataillon en repousse une dernière et l'ennemi s'enfuit à travers les bois, poursuivi par quelques éléments (3e Compagnie, 8e Compagnie) qui continuent à. le harceler à courte distance, ne s'arrêtant que parce que l'obscurité les empêche de poursuivre leur route. Commencée à 11h30 ; l'action se terminait vers 20 heures par un succès complet. Dans la nuit; le Régiment se regroupait au bivouac, au Sud de Maissin.

Dans son rapport, le Colonel Hétet, commandant le 93e Régiment d'infanterie, résume ainsi la journée de Maissin :

« Dans l'affaire du 22 août 1914, devant Maissin, le 93e a engagé « ses trois bataillons, de 13 à 19 heures du soir. A 19 heures, il était maître de Maissin, complètement évacué par les Allemands, ainsi que de ses abords. Rappelé par le Colonel, commandant par intérim la Brigade, il a évacué Maissin et s'est reformé sur le plateau, puis a bivouaqué à la lisière Sud-Est du bois du Ban.
Dans cette journée, tous les hommes et gradés du régiment ont fait plus que leur devoir et le Colonel, comandant le Régiment est heureux d'avoir à le constater.
Les pertes subies s'élèvent à 12 officiers et à 500 hommes. Le Colonel n'a pas encore eu le temps matériel de recueillir tous les renseignements sur la conduite au feu de chacun. »

Toutefois, le Colonel **HÉTET** signalait comme s'étant plus particulièrement distingués : Le Commandant Jahan, faisant fonctions de Lieutenant-Colonel, le Capitaine **DUVEAU**, adjoint au Colonel, les Commandants **CARRIÈRE, LAFOUGE, LEQUEUX,** le Lieutenant **JUSTEAU**, mortellement frappé après deux blessures. A ces noms. il convient d'ajouter ceux du Capitaine **MAISONDIEU** (commandant la 5e Compagnie), très grièvement blessé en entraînant sa compagnie à l'attaque du village, du Sous-Lieutenant **DE BEAUCHESNE,** mortellement frappé, du Lieutenant **LEROUX**, blessé, du Sous-lieutenant **ROUSSEAU**, qui, quoique blessé à la main; continua à combattre et fut de nouveau blessé; du Sous-lieutenant **SELLIER**, qui, blessé à la tête, dirigeait quand même sa section à l'attaque, du Caporal **RABAUD** (9e compagnie), etc.

Beaucoup de blessés, relevés dès le soir sur le champ de bataille, étaient transportés pendant la nuit à l'ambulance d'Our.

Dans la nuit du 22 au 23, vers 2 heures, alerté au bivouac le régiment reprend la route de Bouillon, où il bivouaque le 23 au soir, pour reprendre sa marché vers Sedan, le 24, et venir s'installer sur les hauteurs de La Chapelle entre ce village et Villers-Cernay. Ce mouvement de retraite, survenant après un brillant succès, cause tout d'abord une profonde stupeur, explication en est donnée par des motifs d'ordre stratégique; la confiance, est entière, car nos hommes ont senti de quoi ils sont capables. Malheureusement, dans ce mouvement de repli, beaucoup de blessés, de blessés gravés surtout, transportés le 22 au soir à l'ambulance d'Our, ne purent être évacués avant l'arrivée des Allemands et tombèrent ainsi entre leurs mains.

Dans la nuit du 24 au 25 août, alors que la position occupée a été mise en état de défense, départ par alerte, vers 2 heures, dans la direction de Sedan, passage de la Meuse et repli sur sa rive gauche.
Dans la nuit du 25 au 26, le régiment bivouaque dans le ravin au sud, de Noyers, à l'exception toutefois du 2e Bataillon qui, mis à la disposition de la 22e Division, prend les avant-postes sur la Meuse entre Torcy et Wadelincourt La rive gauche de, la Meuse, dans cette partie de son cours, est dominée par un plateau élevé, le plateau de Noyers, qui s'abaisse vers le Nord-Est par des pentes rapides vers la Meuse, limité au Nord-Ouest par un bois touffu, le bois de la Marfée, profondément, entaillé, à l'Est, par un ravin abrupt se raccordant au ravin de Thélonne, s'abaisse en pentes très douces vers le Sud dans la direction du hameau de Chaumont et de la ferme Saint-Quentin.
La nuit du 25 au 26 est relativement calme. Le répit laissé par l'artillerie allemande est mis à profit pour la mise en état de défense du plateau: Dès l'aube, le 2e Bataillon quitte les avant-postes et s'arrête à l'abri des bois, d'où il envoie chercher son ravitaillement dont il est privé depuis le 23. Quand, brusquement, arrive un ordre d'alerte ; les Allemands, ont passé la Meuse vers Donchery. Aussitôt, départ des différentes unités vers le bois de La Marfée, où la liaison est très difficile, attaque allemande contenue et, en fin de. journée, ordre de repli vers la ferme Saint-Quentin après une série d'engagements partiels. La chaleur comme les jours précédents, a été élevée ; pendant la nuit du 26 au 27 la température tourne à l'orage. Vers 22 heures, commence à tomber une pluie torrentielle qui ne s'arrête que vers 3 heures. Les troupes, étendues dans les champs de blé promptement devenus des champs de boue, subissent ce déluge stoïquement. Le début de la nuit avait été marqué par de violentes fusillades, surtout à la lisière du bois de la Marfée, mais en définitive, il n'y eut aucune action importante. Dès l'aurore la bataille reprend furieusement. Le 3e Bataillon, renforcé par des élément; du 2e Bataillon. attaque vers Noyers, le 1e et le reste du 2e suivent le mouvement. Malgré la fusillade ennemie, le 3e Bataillon progresse, jalonnant sa route par de nombreux cadavres. Le sol est détrempé, les hommes, particulièrement ceux du 2e Bataillon, qui sont toujours sans ravitaillement depuis le 23, sont épuisés; la marche se fait par bonds, à chaque arrêt beaucoup s'endorment. certain manient la culasse du fusil les yeux à demi-fermés, il faut réveiller chaque fois les hommes avant de repartir pour un nouveau bond. A un moment pourtant; un clairon sonne la charge, tout le monde se porte en avant baïonnette au canon et l'on rentre ainsi dans Noyers, précipitamment évacué par les Allemands qui n'ont pas attendu le choc. Le 2e et le 3e Bataillon dominent maintenant la Meuse, leurs sections de mitrailleuses tirent sans répit vers Pont-Maugis d'où les allemands; en colonnes serrées, essaient vainement de déboucher; ils subissent des pertes qu'on sut plus tard avoir été extrêmement élevées, flottent un moment sous notre feu, puis refluent vers la Meuse qui emporte de nombreux cadavres. La position des Allemands est critique lorsque, du bois de La Marfée ou Notre Dame, du ravin de Thélonne, à l'Est, sortent de puissantes contre-attaques qui prennent de flanc les 2e et 3e Bataillons et les obligent à céder du terrain. La contre-attaque allemande se développant entre Noyers et le bois de la Marfée descend vers le hameau de Chaumont-Saint-Quentin et la ferme.
Les 2e et 3e Bataillons, dont la. situation est aventurée, reçoivent l'ordre de se replier. Quelques éléments, que cet ordre n'a pu toucher, se cramponnent à des ébauches de tranchées et tirent sans relâche sur les Allemands qui progressent, en ordre, drapeaux déployés, avec une bravoure admirée des soldats du 93e . Brusquement le tir de notre artillerie se déclanche et pulvérise littéralement la contre-attaque permettant à un dernier élément, des 2e et 3e Bataillons de se dégager. Le régiment, très diminué, se regroupe le soir au bivouac auprès de Bulson. La journée du 27 août 1914 est mémorable, parmi tant d'autres ; par 1'acharnement déployé de part et d'autre; aussi les pertes furent-elles particulièrement élevées, parmi lesquelles le Commandant **LAFOUGE**, grièvement blessé, le Commandant **LEQUEUX** mortellement frappé.
La journée du 28 se passe surtout en marches, sans que le régiment ait été réellement engagé; il subit seulement quelques pertes du fait de l'artillerie ennemie. Le 28 au soir, arrive l'ordre définitif de retraite qui met fin à cette bataille de quatre jours.
La situation du régiment était devenue précaire : presque plus de cadres et peu d'hommes (la

8e compagnie a perdu en ces quatre jours 99 hommes). Un renfort est attendu, mais les effectifs sont si faibles, qu'avec les débris des 2e et 3e Bataillons particulièrement éprouvés, le Colonel **HÉTET** décide de former un seul bataillon dont il confie le commandement au Commandant **JAHAN**.
La fatigue est extrême; depuis le 25 il n'est plus question de ravitaillement, on vit de ce qu'on trouve, de pommes que l'on ramasse, de carottes, de pommes de terre que l'on déterre et que l'on mange crues.
Le 29 et le 30, le, repli se continue par Vendresse-Tourteron Ecordal, où eu lieu un engagement sérieux avant le passage de l'Aisne, engagement auquel prit part le renfort attendu, com,mandé par le Commandant **TUPINIER**.
Le 31, on atteint Pauvres, après avoir subi un violent bombardement. Le bataillon Jehan désigné comme arrière-garde occupe le village. Le 1er Septembre au matin ordre est donné à ce bataillon d'arrêter la poursuite de l'ennemi et de tenir le village jusqu'à une heure qui lui est fixée. Mettant a profit les champs d'avoine, l'infanterie allemande essaie de s'approcher du village ; accueillie par le feu, de l'infanterie, elle se replie sans poursuivre son attaque. L'heure fixée pour l'évacuation du village arrive et le Bataillon Jahan commence son mouvement de repli vers Mont-Saint-Remy. Mais L'artillerie ennemie arrivée en position; concentre ses feux entre Pauvres et Mont-Saint-Rémy. Aguerris par les combats précédents, les hommes font preuve d'un sang-froid admirable, et c'est avec un calme absolu que se poursuit le mouvement de repli, alors que l'artillerie allemande redouble d'activité. Arrivé vers Machault, le Commandant **JAHAN** regroupe son bataillon et peut constater que, grâce à la discipline et au sang-froid de tous, les pertes sont très minimes : quelques blessés dans chaque compagnie et encore a-t-on pu les emmener tous.
Le mouvement de repli se poursuit les jours suivants par Pont-Faverger, Beine, Les Grandes-Loges; la Marne est franchie à Aulnay et le 5 au soir, le régiment atteint Lenharrée, où il cantonne. Le 6 au matin, il se porte sur Fère-Champenoise. Les ordres reçus indiquent que la fin du mouvement de repli est arrivée, que dorénavant les positions occupées devront être défendues à tout prix. Vers midi, le bataillon **JAHAN** (2e et 3e) grossi par le renfort reçu du dépôt, quitte Fère-Champenoise par la route de Normée, pour aller soutenir le 64e Régiment d'infanterie violemment attaqué à Ecury-le-Repos. Le Commandant Jahan détache en avant deux compagnies qui, à travers bois, se portent dans la direction du village, distant d'environ quatre kilomètres. Celles-ci viennent de dépasser des batteries d'artillerie en position d'attente quand, soudain, à très courte distance, éclate une fusillade qui les décime. Le reste du bataillon accourt et met en fuite les Allemands. L'engagement, qui n'a duré qu'une dizaine de minutes a été particulièrement meurtrier des deux compagnies il ne reste au total même plus 150 hommes.
Dans la soirée, le bataillon **JAHAN**, renforcé par, des éléments du 293e Régiment d'infanterie, ayant continué sa marche, vers l'objectif, reçoit l'ordre de reprendre Écury-le-Repos, fortement occupé par les Allemands. Faute de moyens d'artillerie suffisants, l'attaque échoue. Dans la nuit du 6 au 7, le régiment se rassemble sur la voie ferrée de Lenharrée et Fére-Champenoise avec des avant-postes au Nord de cette voie. La journée du 7 se passe sans opération, le régiment continuant à occuper les mêmes positions. Dans la nuit du 7 au 8, vers 3 heures, une violente attaque allemande débouche des bois de Normée. Grâce à sa supériorité numérique et à l'état de fatigue de nos troupes, elle réussit à bousculer nos avant- postes malgré leur énergique résistance Les pertes sont des plus élevées, le Colonel **HÉTET** tombe grièvement blessé. Les débris du régiment reçoivent l'ordre de se replier vers Euvy et Gourgançon. Le drapeau et sa garde se trouvent dans un petit bois prés de Lenharrée, isolés du régiment, et presque entourés par l'ennemi. Le Sous-Lieutenant **LEBRUN**, porte-drapeau, suivi de quelques sapeurs tente de s'échapper et de regagner la voie ferrée ; il tombe blessé, ainsi que les hommes qui l'accompagnent. Cependant les Allemands sont tout près. Le sapeur Monfort voit le drapeau étendu auprès du Sous-Lieutenant **LEBRUN** le relève et cherche une issue à travers le cercle d'ennemis qui se referme. Blessé deux fois, il tombe, se relève et continue sa route suivi par les sapeurs **MOCQUART, JOSSE, FILUZEAU**. Il peut enfin atteindre la voie ferrée et remet le drapeau au Capitaine-adjoint **DUVEAU**.
Le 9, le régiment est reformé au nord de Corroy, dans les bois à l'Est de Connantre. Dans la nuit

du 9 au 10, il se porte au Sud de Corroy. Le 10, il repart vers le Nord, direction de Connantre. Le 11, il repasse à Lenharrée suivant la retraite de l'ennemi, atteint le 12 Châlons-sur-Marne qui vient d'être évacué, poursuit sa marche vers Recy et gagne le 12 Mourmelon.
Jusqu'au 17, il séjourne au camp de Châlons. Les trains de combat, n'ayant pu suivre, il n'y a plus de ravitaillement. Rien à trouver dans la région pillée, l'eau même fait défaut. Le 17, le régiment embarque en camions-autos, gagne les faubourgs Sud de Reims où il demeure trois jours. Il en repart par voie ferrée et en quatre dures étapes gagne Compiégne, d'où, par voie ferrée, il est porté jusqu'à La Boissière-Fécamps et employé à l'installation de tranchées auprès de Tilloloy.

LA BOISSELLE - BEAUMONT-HAMEL
HÉBUTERNE - ATTAQUE DE TOUTVENT
DÉPART EN CHAMPAGNE

Le 28 Septembre 1914, matin, transporté par camions, le 93e arrivait à Albert qu'il traversait à 6 heures pour prendre contact avec l'ennemi, au Nord des villages d'Ovillers et de La Boisselle, à l'Est et à l'Ouest de la route de Cambrai. Sa consigne était de tenir à tout prix en cas d'attaque. Celle-ci, très violente, se produit. Le 2e Bataillon à La Boisselle, le 3e Bataillon à Ovillers, arrêtent un moment l'attaque de l'ennemi numériquement supérieur, mais débordés sur leur droite vers Fricourt, sur leur gauche vers Authuille, notre artillerie n'étant pas encore arrivée pour les soutenir, ils doivent se replier vers la lisière Sud de La Boisselle où ils fixent l'ennemi. A 11 heures, ordre est donné de reprendre La Boisselle. Le Lieutenant-Colonel **JAHAN** confie l'exécution de l'opération au Commandant **DUVEAU**, qui a quitté ses fonctions d'adjoint au Colonel pour prendre le commandement d'un bataillon. Celui-ci rassemble le 2e Bataillon a l'effectif d'environ deux compagnies, regroupe les éléments dispersés et mélangés qu'il peut trouver à proximité et les oriente vers La Boisselle. Les lignes de tirailleurs se déploient, progressent et arrivent en vue du village, d'où elles subissent un feu meurtrier qui les arrête. Elles essaient cependant de reprendre leur progression, mais les pertes sont telles qu'il faut y renoncer et s'arrêter derrière une ligne de peupliers où l'on s'établit. Si le 2e Bataillon ne peut progresser plus avant, il arrête du moins l'ennemi dans toutes ses tentatives pour déboucher de La Boisselle. Au cours de la journée; le Commandant **DUVEAU**, traversant un terrain très exposé aux vues de l'ennemi, avait été grièvement blessé par une balle. Successivement, quatre hommes essayèrent de s'approcher de lui pour lui porter secours : trois furent tués dans l'accomplissement de cette mission de dévouement. Le quatrième, le soldat **MARQUIS**, décoré ensuite de la Médaille Militaire, fut grièvement blessé. Il ne fut possible de relever le Commandant **DUVEAU** qu'à la nuit. Celui-ci dont l'état laissait peu d'espoir, rendit le dernier soupir en arrivant à l'ambulance d'Albert. Les pertes de cette journée furent d'ailleurs élevées.

Après la journée du 28, les lignes se fixèrent au Sud de La Boisselle. Sur la gauche. vers Ovillers, Authuille et Thiepval, le 1er Bataillon progresse dans la journée du 29 au-delà d'Authuille, presque jusqu'aux lisières d'Ovillers, et se fixe sur les positions conquises. Des deux côtés, on travaille à leur organisation. Peu à peu les tranchées, simples fossés les premiers jours, s'approfondissent, se relient les unes aux autres, des boyaux permettent la circulation à l'abri des vues, vers l'arrière. Les premiers abris font leur apparition. Cependant, le service de veille est extrêmement pénible : alertes continuelles pendant la nuit, patrouilles envoyées pour sonder les intentions de l'ennemi, que l'on soupçonne vouloir attaquer, patrouilles ennemies qui cherchent à reconnaître nos organisations. Enfin, ravitaillement difficile, nourriture toujours composée d'aliments froids qu'il n'est pas possible de faire réchauffer en ligne ; aussi les pertes causées par la fatigue viennent-elles s'ajouter aux pertes causées par le feu de l'ennemi.
Au cours du mois de Novembre, les Allemands dirigèrent trois attaques sur nos positions. La première, le 8 Novembre, fut brisée par nos feux, les deux autres, les 18 et 19 Novembre, n'eurent pas plus de succès, bien que plus violentes. Les Allemands, en colonnes serrées; au coude à coude,

essayèrent de submerger nos tranchées en profitant de l'obscurité, mais ne purent nous gagner un pouce de terrain.
Le 22 Novembre, le régiment relevé se rendait à Acheux pour, y passer quelques jours au repos; il en repartait dans la nuit du 27 au 28, pour aller occuper les tranchées en avant du village de Hamel et devant Beaumont.
Le nouveau secteur était établi sur des collines dominant la vallée de l'Ancre que vers la droite, coupaient nos lignes, remontant dans le bois de Thiepval. Au point de vue défensif, l'installation était assez complète, mais l'humidité de l'hiver, la nature du sol sur lequel l'écoulement se faisait mal; transformaient tranchées et boyaux en fondrières qu'il fallait vider chaque jour; et encore le plus souvent sans succès. Le ravitaillement et le matériel étaient pris à Mesnil par des corvées qui les transportaient ensuite à nos lignes, distantes de deux à trois kilomètres du village. Aux tranchées, le service se prenait par période de dix jours alternant avec une période de cinq jours de repos, et encore dans ces cinq journées de repos fallait-il habituellement comprendre, deux journées consacrées aux travaux de l'arrière. L'ennemi manifestait peu d'activité; de temps à autre, bombardements nourris, dangereux à cause de l'insuffisance des abris. L'infanterie tiraillait la nuit, faisant parfois des victimes parmi les hommes de corvée, mais en définitive, aucune opération sérieuse de part et d'autre.
Au début de Février 1915, le front tenu par le régiment glissa sur la gauche, direction Auchonvillers. Le 15 Mars, changement de secteur pour les 1er et 2e Bataillons qui se rendent à Hébuterne, le 3e reste à la disposition du 137e Régiment d'infanterie devant Beaumont.
Le secteur d'Hébuterne, grâce à la nature du terrain, présentait une organisation très supérieure à celle du secteur de Mesnil, s'étendant en demi-cercle autour d'Hébuterne, il se raccordait vers l'Ouest aux organisations établies devint la ferme Toutvent et dominait les premières lignes allemandes, sauf dans la direction de Serre. La température, déjà plus douce, la proximité du village démoli d'Hébuterne dont les caves permettaient l'installation de cuisines, l'existence de routes utilisables pour le transport du matériel par voitures y rendaient la vie très supportable, en comparaison de ce qu'elle était dans bien des secteurs. Du 15 Mars à fin Mai, aucune opération importante ne fut entreprise ni d'un côté ni de l'autre.
A noter cependant, une patrouille très hardie, dirigée par le Sous-Lieutenant **DERRIEN** aux abords de la ferme Sans-Nom pour y faire des prisonniers et qui, malgré les difficultés, obtint un plein succès. A noter également, le 11Avril, une attaque allemande faite par une compagnie, appuyée par des mitrailleuses sur un des postes de la 7e compagnie établi à l'endroit dit " Haie des Chasseurs ", attaque qui échoua piteusement. Cependant, en Avril, sur la droite du secteur, devant la ferme Toutvent commençaient des travaux importants qui se poursuivaient en Mai. Cette ferme, située sur un étroit plateau, avait été puissamment organisée par les Allemands au cours de l'hiver 1914-1915. La position comprenait plusieurs lignes de tranchées défendues par d'épais réseaux de fils de fer, garnies d'abris creusés à grande profondeur et possédant plusieurs issues, enfin la ferme elle-même avait été transformée en véritable blockhaus. L'ordre vint de s'en emparer.
L'attaque, minutieusement préparée avec l'appui d'une nombreuse artillerie lourde fut fixée, au 7 Juin, 5 heures du matin. Le 93e était échelonné suivant le dispositif ci-après. En tête, le 2e Bataillon (Commandant **RAVEL**) formant deux vagues: 1re vague (6e et 7e Compagnies); 2e vague (5e et 8e Compagnies). Seul, ce bataillon devait atteindre l'objectif, fixé au-delà de la ferme; sur lequel il devait se retrancher immédiatement. Le 1er Bataillon (Commandant **SENNEVILLE**) devait occuper les tranchées allemandes conquises et le 3e Bataillon (Commandant **CHICOT**) prenait la place des troupes d'assaut dans l'ancienne première ligne française. Devant les tranchées de départ, les lignes adverses étaient rapprochées. En arrière de la ferme Toutvent, une dépression assez profonde isolait cette position de la hauteur sur laquelle est bâti le village de Serre, d'où les Allemands avaient des vues sur l'ensemble de nos lignes. Une préparation intense faite par l'artillerie avait démoli les réseaux de fils de fer et gravement endommagé les tranchées et boyaux des Allemands, si bien que ceux-ci, dans leurs premières lignes, se trouvaient presque coupés de leurs lignes arrières.
Le 7 Juin, dès 3 heures, l'artillerie allemande, calme jusque là, entre en action et écrase nos

tranchées de départ garnies de troupes. La violence du bombardement s'accroît. A 4 heures 45, devant les premières lignes allemandes, c'est un véritable tir de barrage. Quelques minutes avant 5 heures, l'intensité diminue : à 5 heures, le 2e Bataillon, suivi du 1er se précipite en avant malgré le feu de quelques mitrailleuses non démolies. Inoubliable fut ce départ : dans une atmosphère de poussière et de fumée, les hommes s'élancent résolument, hardiment, les yeux fixé sur l'objectif, la mâchoire serrée, le corps penché en avant, les mains crispées sur l'arme. Ils s'avancent ainsi sur quatre rangs, alignés comme à la parade, la baïonnette menaçante au milieu des crépitements et des éclatements de toutes sortes.
L'ennemi, terré dans ses abris pendant le bombardement, cherche vainement à en sortir ; mais nos vagues, poursuivant, leur marche, laissent aux troupes de soutien le soin de faire le nettoyage des tranchées et vont s'établir sur, les objectifs assignés qu'elles atteignent en vingt minutes. Les prisonniers affluent; quelques îlots résistent cependant vigoureusement, le 1er Bataillon, obligé en certains points à un véritable siège, les maîtrise après une lutte meurtrière. Le succès est complet. L'ennemi qui , s'attendait à l'attaque n'a pu y parer tant elle a été rapide et vigoureusement menée. Un chef de bataillon allemand, prisonnier, s'adressant à un officier français, ne lui cacha point son admiration : « Je n'ai jamais vu, dit-il, d'assaut mené avec une pareille ardeur. Ces troupes sont certainement les meilleures de l'armée française ».
Cependant, les Allemands se ressaisirent. Le village de Serre constituait un observatoire de premier ordre et dès l'après-midi du 7, le 93e éprouvait les inconvénients de son voisinage. L'artillerie allemande opérait une concentration de feux rarement dépassée, d'abord sur nos anciennes positions tenues par le 3e Bataillon, puis s'acharnait sur l'espace séparant les anciennes, premières lignes, entre lesquelles (les boyaux de jonction n'avaient pu être terminés dans la journée du 7. La nuit du 7 au 8 n'amène pas d'accalmie. Corvées de ravitaillement et de matériel prises sous un barrage continuel ne parviennent plus jusqu'à nos nouvelles positions, sur lesquelles, dès l'aube du 8, se concentre le feu de l'artillerie allemande. Nos hommes du 2e Bataillon n'ont comme abris que les trous d'obus et les tranchées hâtivement creusées la veille et approfondies pendant la nuit. La chaleur est accablante et l'eau manque. L'artillerie ennemie s'acharne sur nos nouvelles tranchées qu'elle bouleverse, enterrant hommes, armes et munitions. Beaucoup de fusils, presque toutes les mitrailleuses sont hors d'usage; le 8 au soir, les munitions commencent à manquer. La nuit m'amène pas le calme. Comme la veille entre les deux anciennes premières lignes, c'est une véritable zone de mort, où le barrage ne s'interrompt pas. Cependant il faut ravitailler. Héroïquement, inlassablement, les corvées du 3e Bataillon s'efforcent de remplir leur tâche ; bien nombreux sont ceux qui tombent sans avoir pu porter à leurs camarades les munitions et les vivres indispensables. Une corvée de huit hommes, portant des munitions à une section de mitrailleuses, fut anéantie par un tir de barrage. Le 10 au soir, l'artillerie ennemie ralentit son activité et dans la nuit du 10 au 11, le régiment est relevé après des souffrances indicibles.
Les pertes, faibles pour l'attaque proprement dite, s'étaient considérablement accrues les jours suivants et se montaient au chiffre de 1100 environ.

A la suite de ce brillant fait d'armes, le Général **de CASTELNAU**, citait en ces termes la 21e Division (dont faisait partie le 93e) a l'ordre de la IIe Armée :

« Le 7 juin 1915, devant la ferme de Toutvent, s'est portée à l'attaque avec un entrain superbe. Grâce à l'héroïsme des officiers et de la troupe, a dépassé avec un brio admirable et d'un, seul élan, deux lignes de tranchées, malgré un barrage terrible d'artillerie. »

Le Lieutenant-Colonel Jahan obtenait la citation suivante :

« Chef de corps de beaucoup de valeur, qui, par son action personnelle et sa fermeté, a su former un beau régiment, et, au cours de durs combats, obtenu de très beaux résultats et une tenue magnifique de tous. »

Après quelques jours de repos, le 93e reprenait le secteur de Toutvent-Hébuterne où i1 alternait avec le 137e Régiment d'infanterie. Dans le secteur nouvellement conquis, il restait beaucoup à faire. Si l'artillerie ennemie n'atteignit plus une activité semblable à celle des 7,8,9 et 10 Juin, elle essaya cependant d'entraver le travail d'organisation. Aussi opiniâtres dans le travail que décidés dans l'attaque, les soldats du 93e Régiment d'infanterie poursuivirent inlassablement leur besogne et quand, le 21 Juillet, ils quittèrent définitivement le secteur d'Hébuterne-Toutvent, ils passaient aux Anglais des positions parfaitement organisées qui provoquèrent l'admiration de nos Alliés, lesquels ne pouvaient s'imaginer qu'un pareil travail eût pu être accompli en si peu de temps.
Ramené vers l'arrière, le 93e séjourne dans la région de Breteuil embranchement, puis de Mesnil-Conteville jusqu'aux premiers jours d'août. Il est alors embarqué par voie ferrée et dirigé sur la Champagne.

LA CHAMPAGNE (Août 1915, Mai 1916)

Débarquant à Vitry-la-Ville, le 93e gagna Somme-Tourbe par étapes. Le 27 Août, il montait dans le secteur de La Truie, à l'Ouest de la ferme Beauséjour: Le nouveau secteur n'était pas réputé comme tranquille. Les nombreuses tombes échelonnées le long de la Tourbe et du Marson attestaient la vigueur des combats qui s'y étaient livrés.
En face de nos positions et les dominant, s'étendaient les premières lignes allemandes tracées sur une étroite crête appelée " La Courtine " se reliant à l'Est, à l'organisation formi- dable de La Butte-du-Mesnil. Devant le front tenu par le 93e Régiment d'infanterie, les lignes étaient très rapprochées, séparées seulement, en quelques points, par les entonnoirs produits par l'explosion des mines, mais malgré la proximité des lignes adverses, les tranchées ennemies tracées légèrement à contre-pente, échappaient à nos vues. Vers l'Est, notre ligne faisait un coude à angle droit, revenait vers l'arrière coupant le ravin des cuisines et venait se placer sur le prolongement de la ligne de soutien du secteur de La Truie.
Aussitôt arrivé, le régiment travailla à des organisations en vue d'une grande offensive prochaine. Pendant les périodes de repos passées, soit dans les villages démolis de la vallée de la Tourbe, soit dans les bivouacs sous bois, tels que le bivouac de La Voie-Romaine, les aménagements se poursuivaient vers l'arrière. Enfin; dans la nuit du 24 au 25 Septembre, le régiment montait en ligne, pour l'attaque préparée depuis plusieurs jours par notre artillerie.
L'objectif immédiat était pour le 93e les fortins Benoit et de La Croix, puis l'ouvrage de La Galoche et enfin la ferme du Moulin de Ripont. L'opération comportait pour nos vagues d'assaut un déplacement latéral au cours de l'attaque. Enfin la jonction de la 21e Division avec le 20e Corps d'armée, au coude à angle droit de notre ligne, n'était pas sans inquiéter le Lieutenant-Colonel **JAHAN** ; aussi avant l'heure de l'attaque, quitta-t-il son abri pour se porter vers les tranchées de départ. Le départ des vagues d'assaut avait été fixé à 9 heures 15 les montres avaient été réglées la veille, cependant le 25 au matin entre 8 et 9 heures, arriva une rectification d'heure à faire subir aux montres, l'heure nouvelle retardant de 7 minutes sur celle donnée la veille.
Le dispositif d'attaque comprenait l'échelonnement en profondeur. En tête, le 1er Bataillon (Commandant **CHATEL**), derrière lui le 3e Bataillon (Commandant **CHICOT**), le 2e Bataillon était maintenu en réserve. Les vagues d'assaut massées dans les tranchées de première ligne, attendaient l'heure du départ. Le Capitaine **POITOU-DUPLESSIS** commandant la 1re Compagnie étudiant le terrain s'aperçut que les fils de fer des premières lignes allemandes n'avaient pas été touchés par la préparation d'artillerie: il en rendit compte à son chef de bataillon : « Notre artillerie tire peu, écrit-il, et cependant les fils de fer sont intacts, nous sortirons quand même. »
A 9 heures 15, le 1er Bataillon, auquel la modification de l'heure n'a pu parvenir, sort de ses tranchées, se précipite sur les lignes allemandes qu'il traverse et se porte sur l'ouvrage de La Galoche. Le 3e Bataillon ; auquel l'heure rectifiée a pu parvenir (les montres marquent 9 heures 8)

attend qu'il soit 9 heures 15, mais voyant partir le 1er Bataillon, part lui aussi sur l'ordre qu'en donne le Commandant **CHICOT**. Cependant, le très court intervalle qui s'est écoulé entre le départ des deux Bataillons a été mis à profil par les mitrailleuses allemandes. Le 3e Bataillon tombe sous leurs feux qui le fauchent littéralement dans les fils de fer en même temps qu'un barrage d'artillerie de 150 et de 210 écrase les tranchées de départ. Le Commandant **CHICOT** est tué. Le Lieutenant-Colonel **JAHAN**, le Commandant **RAVEL** qui se trouvait à ses côté, le Lieutenant **PERNET**, officier téléphoniste, un officier du génie, tombent mortellement frappés par un obus. Pendant un quart d'heure, artillerie et mitrailleuses tirent sans relâche. Des fortins Benoît et de la Croix sortent des contre-attaques qui pénètrent dans nos lignes d'où une poignée d'hommes du 2e Bataillon soutenus par nos mitrailleuses, les en chasse. Vers midi, l'artillerie se calme, les survivants sont rassemblés et occupent les tranchées de départ. Du 1er Bataillon, il ne reste que quelques hommes avec le Commandant **CHATEL** arrêtés dès le départ par les mitrailleuses allemandes. Du 3e, il ne reste pas 200 hommes, enfin le 2e, demeuré en réserve, a subi de sérieuses pertes sous le feu de l'artillerie ennemie. Certains éléments du 1er Bataillon tiennent encore dans les lignes allemandes. Le Sergent **PROLAT** conserve, pendant 24 heures, une tranchée qu'il ne doit abandonner que faute de renfort et peut, à la faveur de là nuit, regagner nos lignes. Cependant les pertes nécessitent une réorganisation immédiate. Le 26 septembre, le régiment revient à la Truie où le Commandant **LAFOUGE**, qui vient d'arriver, en prend le commandement. Le 27 le 2e Bataillon est porté plus à l'Ouest en soutien des bataillons de territoriaux. Dans la soirée, un ordre de la 21e Division prescrit de diriger d'urgence deux compagnies (5e Compagnie, Lieutenant **ORDONNEAU**, 6e Compagnie, Capitaine **PERRÉE**) à l'Ouest du Trapèze pour y collaborer avec un bataillon du 65e, des éléments du 137e et du 64e, à la prise de cet ouvrage. La progression par boyaux fut lente : les Allemands disputant le terrain pied à pied. L'opération fut dure et coûteuse. Un des rares officiers survivants de l'attaque du 25, le Lieutenant **ORDONNEAU**, commandant la 5e Compagnie, est mortellement frappé en entraînant sa compagnie.
Pour faire diversion et hâter la chute du Trapèze, déjà menacé de trois côtés, le commandement décide d'opérer à l'Est, une brèche dans les lignes entre la Courtine et le Trapèze, exactement au col séparant ces deux ouvrages. L'opération devait être effectué par les 7e et 8e Compagnies qui attaqueraient du Sud au Nord, soutenues par la 8e Compagnie du 137e, par deux compagnies du 65e qui opéreraient du Nord au Sud, avec la collaboration des troupes déjà en position à l'Ouest du Trapèze. L'ordre reçu le 4 octobre soir; devait être exécuté le 6 matin, il indiquait :

1e L'heure de l'attaque: 5 heures 15 ;
2e Les moyens : explosions d'une mine chargée de 27 000 kilos d'explosif, concours de toute l'artillerie lourde et de campagne du secteur ;
3e La mission : s'emparer de la première ligne allemande qui comprenait deux tranchées distantes de 40 mètres, s'y maintenir, assurer la liaison en avant avec les deux compagnies du 65e attaquant du Nord au Sud;
4e Les mouvements préparatoires : les 7e et 8e Compagnies 93e, formant deux colonnes, devaient se tenir à 500 mètres de leur point de départ pour l'assaut afin d'éviter le danger d'être prises dans l'explosion du fourneau de mine dont les effets terrifiants étaient attendus.

Le 6 matin, vers 5 heures 15, au moment où les compagnies de tête, terminaient leur mouvement, une petite explosion se fit entendre ; il ne sembla pas que ce fut l'explosion attendue. Les compagnies ne partirent, qu'à 5 heures 15 selon l'ordre reçu, franchissant aussi rapidement que possible la distance les séparant de leur point de départ pour l'assaut, puis à un signal donné par l'envol d'une fusée, s'élancèrent dans un nuage de poussière et de fumée, sous un violent bombardement. Le terrain bouleversé ralentissait la vitesse de la marche. Les mitrailleuses allemandes établies au Trapèze et La Courtine s'attendant à notre attaque (20 minutes se sont écoulées depuis l'explosion de la mine) ouvrent un feu croisé et arrêtent l'élan des deux compagnies dont quelques éléments atteignent les tranchées allemandes, mais ne peuvent s'y maintenir. Cette opération nous coûtait, rien que pour les deux compagnies d'assaut : 2 officiers tués, Sous-

Lieutenants **MONNIER** et **BOURRU**, 2 blessés, 200 sous-officiers, caporaux et soldats tués, blessés ou disparus. Les débris des 7e et 8e Compagnies furent reportés en réserve dans La Grande-Transversale où la 8e perdit encore 13 hommes sous le feu de l'artillerie ennemie. Pour commander ces deux compagnies, il ne restait plus que des sergents.

Le dans la soirée, le Lieutenant-Colonel, les chefs de bataillon et commandants de compagnie partent reconnaître le secteur tenu par le 137e Régiment d'infanterie aux Mamelles (Nord du Trapèze) et du ravin de La Goutte. A 20 heures, les 7e et 8e Compagnies à effectif très réduit quittant leur emplacement, se portent par Mesnil au Bois-des-Renards où elles arrivent vers 8 heures du matin. Cependant, les 5e et 6e Compagnies puissamment aidées par des mortiers de tranchées, gagnaient du terrain à l'Ouest du Trapèze et réduisaient considérablement le saillant. Le 2e Bataillon, réuni allait continuer la progression.

Le 8 Octobre, la 5e Compagnie (Lieutenant **BELAUD**) et la 6e Compagnie (Capitaine **PERRÉE**), en liaison à droite avec le 65e, à gauche avec la 7e entraient dans l'ouvrage vers 8 heures du matin. La progression y fut rapide, car les Allemands, sous la pression exercée de trois côtés, les menaçant d'encerclement, violemment bombardés par les canons de 58. évacuaient la position après une défense héroïque laissant une centaine de cadavres et une cinquantaine de blessés qu'ils n'avaient pu transporter. Le butin était considérable, l'avance comportant 6oo mètres jusqu'à la cote187 (Mamelle Sud).

Le 9, la 5e Compagnie continue la progression jusqu'au ravin de La Goutte (boyau de Cobourg) où la résistance de l'ennemi redevient plus vive. Le bataillon reçoit l'ordre d'organiser la défense sur place. A partir de ce moment, l'artillerie ennemie, lourde et de campagne, s'acharna sur le Trapèze, mâtant chaque jour à plat tranchées et boyaux, remis chaque nuit en état. Cependant, grâce aux solides abris des organisations allemandes ; les pertes diminuaient, la position s'organisait, les ravitaillements arrivaient régulièrement en première ligne. De nombreuses mitrailleuses (18 pour le bataillon) consolidaient la défense de la position. D'autre part, le terrain en amphithéâtre dominait les positions ennemies de La Courtine et du Poignard et permettait aussi à notre artillerie des réglages précis.

Le 15, attaque: une attaque à faible effectif sur La Courtine ne donna lieu qu'à des accidents, dû à l'inexpérience des renforts reçus. Le 17, le bataillon était relevé par un bataillon du 137e et se rendait au bivouac de La Voie-Romaine.

Le 8 octobre, le 3e Bataillon avait relevé un bataillon du 137e Régiment d'Infanterie dans le ravin de La Goutte et le 1er Bataillon était venu se placer aux Mamelles entre le 2e et le 3e. Ce secteur, placé à un saillant de notre ligne, tourné en pente douce vers les lignes ennemies, était complètement en vue de leurs observatoires. Conquis depuis le 25 Septembre et jours suivants, demandait à être organisé défensivement. Mais l'ennemi veillait dans ses observatoires, faisait démolir chaque jour le travail de la nuit précédente et interdisait par ses tirs toute circulation même d'isolés. Pas d'abris, ou d'anciens abris allemands, très peu protégés et très exposés aux vues. Dans les tranchées que l'on parvient à creuser, les hommes ont pour tout abri leur toile de tente. Les corvées de nuit sont chaque soir, prises dans des tirs de barrage. Ravitaillement en vivres et munitions, matériel destiné aux travaux, arrivent en très faible proportion. En trois jours, le bataillon reçoit un seul ravitaillement en vivres à peu près complet.

Le 15 Octobre, un obus de 105 éclate dans l'abri occupé par le Commandant **CHATEL** (1er Bataillon), des éclats d'un deuxième obus l'atteignent au moment où il franchit la porte. Malgré d'atroces douleurs, car il a la cuisse broyée, le Commandant **CHATEL** passe les consignes du secteur des Mamelles à son camarade du 3e Bataillon avec lequel il partage son abri ; précisant les points importants et ne consentant à se laisser emmener qu'après avoir tout minutieusement réglé. Le Commandant Chatel mourut dans le courant de l'après-midi, à l'ambulance de Croix-en-Champagne.

L'occupation d'un pareil secteur, pour des hommes sans cesse en opérations depuis le 25 Septembre, était littéralement épuisante, surtout lorsque l'insuffisance et même parfois l'absence de fils de fer en première ligne, exposait à l'éventualité continuelle d'une attaque par surprise. Le 17 Octobre, les 1er et 3e Bataillons relevés allaient, eux aussi, au bivouac de La Voie Romaine où de nouveaux

renforts devaient recompléter le régiment. Malheureusement, le manque de cadres se fait de plus en plus sentir, particulièrement au 3e Bataillon où il n'y a même plus un officier par compagnie. Quant aux sous-officiers et aux hommes, ils sont généralement peu expérimentés, venant au front pour la première fois ou y revenant après blessure les ayant retenus longtemps à l'arrière.
Le 24 Octobre, le 3e Bataillon se porte au bois Mollandin, le 1er se porte au bois Jaune, en réserve, derrière les trois autres régiments de la division attaquant La Courtine. L'attaque réussit partiellement. Deux compagnies du 1er Bataillon furent appelée d'urgence pour se rendre à l'Ouest du Trapèze en soutien du 137e Régiment d'Infanterie. Enfin le 25, vers 2 heures 30, le 1er Bataillon au complet était en position dans Le Trapèze. Le Général, commandant la 42e Brigade, venait prendre ce même jour le commandement des troupes opérant dans cet ouvrage ; il établissait son P. C. à l'abri Gotha et décidait de relever les unités fatiguées du 93e Régiment d'Infanterie pour reprendre l'attaque à 5 heures du matin. La relève terminée à 4 heures, l'attaque fut déclenchée à la grenade dans les boyaux.
Le boyau de Cobourg fut repris, mais en raison de l'insuffisance des moyens d'attaque et des pertes subies, le général fit arrêter l'opération et donna l'ordre au 1er Bataillon de se consolider sur ses positions.
Le 3e Bataillon, dans la nuit du 25 au 26 octobre, avait relevé dans le ravin de La Goutte un bataillon du 93e Régiment d'Infanterie, le 2e était revenu aux Mamelles. Cette partie du secteur est de plus en plus agitée, les tirs de barrage et bombardements de plus en plus fréquents. Les communications téléphoniques presque continuellement coupées, les coureurs tombent souvent, victimes de leur intrépidité dans l'accomplissement de leur mission.
Les 30 et 31 Octobre, le bombardement devient incessant, l'attaque du 3e Bataillon parait si imminente que le 31, vers 18 heures, le chef de bataillon demande le tir de barrage. Notre artillerie, muette depuis le matin, donne libre cours à son impatience d'intervention. Les hommes aperçoivent des mouvements dans les lignes allemandes. Les mitrailleuses entrent en action, allumant une fusillade générale. Pendant 10 minutes le vacarme se prolonge. Subitement, l'artillerie allemande se tait, la nôtre continue encore de tirer. Puis, tout rentre dans un silence inconnu depuis plusieurs jours. Sur notre gauche, les Allemands avaient prononcé une attaque sur Tahure dans le ravin de La Goutte, grâce à l'énergique intervention de l'artillerie, elle n'avait pu déboucher. Le terrain avait été intégralement maintenu, mais les pertes étaient lourdes.
Le 31 au soir, le 1er Bataillon venait relever les effectifs très réduits du 3e Bataillon et le 4 Novembre, le régiment quittait la région de Mesnil où depuis le 25 Septembre, il n'avait cessé de combattre. Les croix portant le numéro 93, dans les nombreux cimetières de la région attestent ses pertes et son héroïsme.
Transporté par camions automobiles, il se rendait sur la Marne, dans la région de Soulanges et de Couvrot, pour s'y réorganiser.
Dans les premiers jours de Décembre, le régiment reprenait la direction des lignes vers la région de Tahure. Le 3e Bataillon, arrivé le 5 décembre au soir à Somme-Suippes, en repartait le 6, à 17 heures, pour se rendre à La Savate où il n'arrivait que le 7, à 3 heures du matin. Par suite des pluies torrentielles des jours précédents, les pistes et boyaux habituellement suivis étaient devenus impraticables. Les guides, appartenant à des unités depuis très peu de temps en secteur, étaient peu sûrs de leur chemin dans une nuit très obscure ; aussi avaient-ils préféré suivre les boyaux malgré leur état déplorable. A plusieurs reprises il fallut pourtant les quitter. Entre le bois des Perdreaux et La Savate, les hommes de tête de colonne s'enlisèrent et ne purent être que difficilement sortie d'une situation inquiétante, ayant disparu dans la boue jusqu'à mi-corps.
Le 7 Décembre au soir, le 1er et le 2e Bataillon montaient en ligne au ravin des Mures et faisaient leur relève dans des conditions meilleures, ayant profité de la leçon de la nuit précédente.
Nos positions marquaient la limite des avances faites depuis l'attaque du 15 Septembre; à vrai dire, le secteur n'avait cessé d'être le théâtre de combats: attaque allemande sur Tahure, le 31 Octobre, attaque française au début de novembre, puis opérations secondaires constamment répétées. Les lignes occupées par le 93e étaient situées sur les flancs de la butte de Tahure et des collines avoisinantes dont le sommet appartenait aux Allemands. Vers l'Est, après avoir coupé

la route Tahure-Gratreuil, elles descendaient perpendiculairement sur la Dormoise dont elles coupaient le cours pour se raccorder aux organisations de La Brosse-à-Dents. Deux ravins orientés Ouest-Est, séparés par une colline, venaient se rejoindre près de la source de la Dormoise à Tahure. Le tracé en saillant de la ligne obligeait à de grands détours pour gagner l'arrière sans être sous le feu de l'artillerie ennemie. De Tahure, il fallait suivre le ravin jusqu'à La Savate, d'ou les itinéraires se dirigeaient sur Perthes, tels des boyaux et où aboutissait !a partie utilisable des routes. Sur ce terrain de Champagne, les mouvements de nuit, sauf par gelée, étaient extrêmement pénibles. De jour la vigilance de l'artillerie ennemie ne permettait pas d'emprunter les pistes, itinéraires plus courts que les boyaux. Les observatoires de la butte de Tahure veillaient et ne laissaient passer personne sur le terrain. De cette situation, résultait une extrême difficulté pour le transport du matériel et des ravitaillements. Le matériel pour les abris et pour la pose des fils de fer; n'arrivait que par petites quantités, porté, en décembre, à dos d'homme depuis Perthes. Plus tard, on employa des animaux de bât jusqu'à ce que, l'établissement d'une voie de 0,60 permis l'apport régulier du matériel.
Le 8 Décembre, l'ennemi dirige un violent bombardement sur la partie ouest du secteur et ses arrières. Le bois de La Savate où se trouve le 3e Bataillon, sous des abris improvisés, est violemment pris à partie. Les abris s'effondrent, le poste de secours se remplit de blessés et d'hommes qu'il a fallu dégager de dessous leurs abris. L'eau manque. Une corvée est envoyé au point d'eau le plus rapproché. Prise dans le bombardement en traversant le ravin de La Savate, elle subit des pertes et ne rapporte que quelques bidons pleins.
Le mois de Décembre se passe toujours dans les mêmes conditions pénibles. L'ennemi bombarde, fréquemment, de jour, sur nos organisations, de nuit, sur les chemins pour gêner nos ravitaillements.

En Janvier 1916, les résultats d'un, travail acharné commencent à se faire sentir. En ligne, des abris sont en voie d'exécution, l'amélioration des communications permettant l'apport de matériel. La sécurité du secteur contre une attaque par surprise est garantie, par nos épais réseaux de fils de fer. En Février, améliorations de plus en plus sensibles : la voie de 0,60 a été poussée jusqu'à La Savate, des cuisines ont été établies tout près des lignes : les conditions de la vie en ligne sont complètement changées. Cependant, si l'activité de l'ennemi, surtout depuis le début de ses opérations contre Verdun, a bien diminué, il faut quand même se défier des bombardements.
Au début de Mars, dans le secteur tenu par le 2e Bataillon notre première ligne ayant été portée plus en avant, les Allemands concentre un violent feu d'artillerie sur la ligne de soutien de ce bataillon. Le tir, très précis, d'obus de gros calibres, démolissait quelques abris et faisait une quarantaine de victimes parmi lesquelles le Commandant Coignard, commandant le bataillon.
Le 22 avril, le 93e quittait la région de Tahure et après quelques jours de repos dans la région de Juvigny, prenait le secteur du Vallon, prés de Mourmelon, précédemment occupé par un corps de cavalerie. II y demeurait jusqu'à fin Mai. Là, il trouvait un secteur calme, bien organisé au point de vue matériel, doté de communications faciles. Le 24 Mai il quittait ce secteur, puis par voie terrée, ensuite par étapes, se rendait à Nixeville, dans la région de Verdun.

VERDUN

Le Lieutenant-Colonel **LAFOUGE** a résumé en ces termes les opérations du 93e Régiment d'Infanterie, en Juin 1916, devant Verdun.
Le 9 Juin, à 19 heures 30, le 1er Bataillon (Commandant **MAUNOURY**) quitte la citadelle de Verdun pour se rendre au bois des Vignes où il passe la journée du 10.
Le 10, dans la soirée, ce bataillon reçoit l'ordre d'aller relever un bataillon du 410e Régiment d'infanterie, à 200 mètres au Nord-Est de la cote 321, dans le ravin de La Dame (tranchée des Sapeurs) jusqu'au boyau Le Nan exclu (où s'appuyait la gauche du 137e Régiment d'Infanterie). La relève s'effectue sans incident malgré un bombardement assez violent. Vers minuit, une patrouille allemande qui s'approche de la ligne, est dispersée à coups de grenades.

Pendant toute la journée du 11, tout le bataillon est soumis à un violent bombardement (notamment de 14 à 18 heures) qui se continue le 12, de 2 heures à 6 heures 30. Les pertes commencent à être sérieuses.
A 6 heures 30, une violente attaque ennemie se déclenche sur la droite du bataillon (1ère Compagnie) et sur le 137e Régiment d'Infanterie qui est à sa droite. A trois reprises différentes ces attaques sont repoussées, mais en raison de la réussite de l'attaque sur le 137e Régiment d'Infanterie, l'aile droite se trouve débordée. C'est à ce moment que le Capitaine Gillory (commandant la 1ère Compagnie) enlève d'un geste magnifique les hommes encore valides de sa compagnie et se porte à l'assaut du boyau Le Nan que le 137e n'occupe plus et qui est envahi par l'ennemi. En même temps, à gauche, le Sous-Lieutenant **DE BEYSSAC,** de la 2e Compagnie, défend avec un héroïsme superbe un barrage de la tranchée des Sapeurs, que les Allemands commencent à envahir.
Cette contre-attaque arrête le mouvement de l'ennemi et le débordement de la droite du bataillon découvert par le 137e Régiment d'Infanterie. Le 1er Bataillon reste dans cette position, toujours soumis à un violent bombardement, jusqu'à l'arrivée, le 13 au soir, du 3e Bataillon qui s'établit en échelons en arrière, et à droite.
Une compagnie du 2e Bataillon avait en outre été envoyée en renfort du 1er Bataillon dans l'après-midi du 12.

Au cours de cette attaque et des bombardements qu'il a subis, le 1er Bataillon a perdu 6 officiers, 5 adjudants, 42 caporaux, 263 hommes.
Malgré le vide qui s'est fait à sa droite, ce bataillon n'a pas perdu une parcelle du terrain qu'il avait mission de garder, il ne s'est pas laissé faire un prisonnier, il a même repris le boyau Le Nan jusqu'à la cote 316. La conduite et l'attitude de ce bataillon ont été au-dessus de tout éloge. Le Général commandant la 21e Division a d'ailleurs adressé le 14 juin au Colonel commandant la 42e Brigade, la note suivante :

« Il a été rendu compte au Général commandant le groupement; que nous avions repris le boyau Le Nan jusqu'au point 316 inclus. Si ce renseignement est confirmé, des félicitations seront adressées aux exécutants et ceux-ci seront proposés pour des récompenses. »

Les propositions faites par le Lieutenant-Colonel commandant le 93e Régiment d'infanterie, si nombreuses qu'elles aient été, ne seront jamais suffisantes pour récompenser tous les actes d'héroïsme et de bravoure accomplis dans ces journées.
Le 2e Bataillon (Commandant **DE TINGUY)** est arrivé dans la nuit du 10 au 11 dans le bois des Vignes. Une compagnie (la 8e) est détachée dans l'ouvrage Licoin.
Le 12, le bataillon reçoit l'ordre de se porter dans la tête Nord du ravin des Vignes, prêt à contre-attaquer dans la direction de la cote 320.
A 10 heures 25, ce bataillon est relevé sur cette position par deux compagnies du 410e Régiment d'Infanterie et reçoit l'ordre de se porter dans la direction de l'ouvrage Thiaumont, pour rechercher les 1er, et 3e Bataillons du 137e Régiment d'Infanterie, dont on est sans nouvelles et établir la liaison avec la droite du 1er Bataillon du 93e Régiment d'Infanterie qui est toujours sur ses emplacements.
Pour exécuter ce mouvement, il faut franchir la crête de Froideterre, qui est soumise à un véritable tir de barrage d'obus de tous calibres. L'ordre est néanmoins exécuté avec un entrain admirable; mais malgré les précautions prises, les pertes sont nombreuses. Le Capitaine **DE BAISSÉ** commandant la compagnie de mitrailleuses et ses deux officiers, les Lieutenants **LANNOU** et **GUIBERT** sont blessés ; la moitié des hommes est hors de combat. Malgré des pertes sensibles, un peloton de la 7e Compagnie peut arriver jusqu'à la crête Nord du bois des Trois Cornes pour renforcer le 1er Bataillon. La 5e Compagnie arrive à hauteur de l'abri 117. La 6° Compagnie s'installe entre la 5e et la 7e. La compagnie de mitrailleuses a ses pièces enterrées. Le Lieutenant **GUIBERT**, quoique blessé arrive à se reconstituer une section et est de nouveau blessé en voulant continuer sa

marche en avant.
A 18 heures, le Chef de Bataillon reçoit l'ordre de désigner une compagnie pour flanquer la gauche du Bataillon **DICHARRY** du 39e Régiment d'infanterie, chargé de dégager l'ouvrage de Thiaumont. La 6e Compagnie est désignée pour cette mission, puis remplacée par le 3e Bataillon qui arrive de la Citadelle, où il était en réserve de groupement.
Le 13 Juin, la situation du 2e Bataillon est la suivante : La 7e Compagnie tout entière a renforcé le 1er Bataillon.
La 5e Compagnie prolonge à gauche le bataillon du 137e Régiment d'infanterie établi à l'ouvrage Thiaumont.
La 6e Compagnie, en réserve au bois des Trois-Cornes, à la disposition du 1er Bataillon. La 8e Compagnie est répartie de l'ouvrage Licoin à la tranchée des Retranchements.
Les pertes de ce bataillon ont été très sensibles : 11 officiers, 263 hommes. Pour avoir joué un rôle plus ingrat que le 1er Bataillon, sa conduite sous le feu n'en a pas été moins admirable et les propositions de récompenses faites en faveur de ce bataillon ne seront jamais assez nombreuses.
Le 3e Bataillon (Commandant **DE BLOIS**) en réserve de groupement à la Citadelle reçoit l'ordre, le 12 Juin dans l'après-midi, de se porter au bois des Vignes.
A peine arrivé à cet emplacement, il reçoit l'ordre de couvrir la gauche du Bataillon **DICHARRY** du 39e Régiment d'Infanterie qui a l'ordre de se porter à l'attaque de l'ennemi dans la direction de la ferme Thiaumont. Cette marche dans un pays inconnu, sans reconnaissance préalable est particulièrement difficile, il faut marcher à la boussole.
Le bataillon du 39e étant arrêté au bout de peu de temps, le 3e Bataillon reçoit l'ordre d'assurer la liaison avec la droite du 1er Bataillon qui est toujours découverte. Il arrive à assurer cette liaison en pleine nuit, sans guides et sur un terrain complètement inconnu.
Les pertes de ce bataillon ont été relativement peu élevées, malgré un bombardement presque continu de la grosse artillerie allemande, grâce aux dispositions judicieuses prises par le Commandant du bataillon.
En résumé, la conduite des trois bataillons du 93e, pendant les cinq jours, a été au-dessus de tout éloge. Pas une défaillance n'a été constatée et les actes de dévouement, de bravoure, de stoïcisme ont été innombrables.

Le Lieutenant-Colonel, serait heureux de voir récompenser ceux qu'il a jugés dignes d'être proposés.
Signé : Lafouge.

La 2° Compagnie de mitrailleuses qui avait été particulièrement éprouvée fut l'objet, à l'ordre de l'armée, de la citation suivante :

« Sous les ordres du Capitaine De Baissé, du Lieutenant Guibert et du Sous-Lieutenant Lannou, ayant reçu mission d'aller prendre a position sur le versant opposé d'une crête battue par l'artillerie ennemie, des les premiers pas, eut ses trois officiers blessés, ses 8 pièces enterrées et 45 hommes atteints sur 90. Loin de perdre a courage, les survivants n'ont eu d'autre souci que de déterrer leurs pièces et de se reformer.
A la tombée de la nuit, 4 pièces étaient retrouvées, deux complètement nettoyées et remises en état de tirer, une section complète était organisée sous le commandement du Lieutenant Guibert qui fortement contusionné, était resté à son poste. »

Le 14 Juin, le régiment, relevé, redescend vers Nixeville d'où il est transporté par camions dans la région de Bar-le-Duc. Les pertes subies exigent une reconstitution qui s'effectue pendant la période de repos.
Vers la fin de Juillet, le 93e quitte les cantonnements des environs de Bar-le-Duc pour reprendre la direction de Verdun. Cette fois le régiment est avantagé et prend un des secteurs des " Côtes de Meuse ", allant du bois du Chena jusqu'au delà de Watronville. Les trois bataillons sont en

Ancestram

ligne: le 1er au Nord de Chena, le 3e, au milieu, à Châtillon-sous-les-Côtes, le 2e, à Watronville, au Sud. Nos lignes sont établies au bas des pentes que nous occupons solidement. Les positions allemandes, complètement dominées, sont tracées dans la plaine de La Woëvre et se dissimulent dans les bois, sans être composées de lignes continues. Entre les tranchées, distantes de 600 à 1.200 mètres, terrain couvert de blé ou d'avoine, circulent chaque nuit des patrouilles.
L'artillerie ennemie se montre peu active; chaque jour : elle exécute quelques bombardements sur les mêmes points, assez anodins parce que prévus. Châtillon-sous-les- Côtes, le Camp Romain, reçoivent chaque jour leur ration d'obus de 150, après quoi le calme renaît.
Si l'ennemi était tranquille, le travail restant à faire pour l'aménagement du secteur, était en Juillet considérable. La nature marécageuse du bas des pentes n'avait guère permis jusqu'à présent l'achèvement des tranchées et boyaux projetés. Le secteur étant par lui-même de défense facile, permettait un long séjour en tranchées, ce qui permit un avancement rapide des travaux. En Août, le 93e, relevé par le 137e, s'en allait pour quelques jours au repos dans les bois du Camp-des-Réunis et du Tremblais, puis revenant en ligne, y passait le mois de Septembre. Après un court repos, il était dirigé sur le secteur de La Laufée. S'appuyant au Sud à la route Verdun-Etain, la ligne longeait les Côtes-de-Meuse, remontait vers le Nord, puis, peu après avoir dépassé la ferme Dicourt, elle tournait brusquement vers l'Ouest, escaladant le ravin de Beaupré et montait sur les Côtes passant au Sud du Fort de Vaux.

La partie sud du secteur se trouvait dans les mêmes conditions de défense que le secteur précédent. Sur le plateau, le terrain bouleversé rappelait Thiaumont.
Le 3e Bataillon occupait la partie Sud, le 1er, la partie Nord.
Là encore, les plans n'avaient été qu'incomplètement exécutés. Les difficultés de transport du matériel, les relèves fréquentes, l'action destructrice de l'artillerie ennemie n'avaient permis qu"un avancement lent des travaux. Pourtant, se préparait l'opération qui devait aboutir à la prise du Fort de Vaux et dont le pivot était le secteur du 1er Bataillon, aussi fallut-il pousser, coûte que coûte les travaux. Nuit et jour, les équipes de travailleurs se relevaient et purent ainsi remettre au 30e Régiment d'infanterie, un secteur prêt pour l'attaque.
Aussitôt après l'attaque, les 1er et 3e Bataillons reprenaient leurs emplacements et le 2e venait se placer à la gauche du 1er sur le terrain nouvellement conquis, que l'artillerie accablait de ses obus pour en empêcher l'organisation. Les pertes du 2e Bataillon furent d'ailleurs élevées. Le 1er, peu après son arrivée, rectifiait son front et se plaçait face au Nord- Est, devant le village de Damloup. Dans la nuit du 3 Novembre, le Lieutenant **PESCHÉ**, à la tête d'une section de 40 hommes, quittait nos lignes du secteur de La Laufée et se dirigeait vers les ruines du village que l'on savait occupées par les Allemands. Par surprise, une patrouille s'empare du groupe ennemi placé sous le commandement d'un sous-officier et installé dans une cave. Interrogeant les prisonniers, le Lieutenant **PESCHÉ** apprend d'eux qu'ils doivent être relevés quelques instants plus tard. On décide d'attendre la relève. Elle se présente à l'heure dite, et, avant d'avoir pu opposer la moindre résistance, est capturée. Ainsi fut pris, grâce à la hardiesse d'une patrouille, le village de Damloup. Dans la nuit du 4 au 5 Novembre, nous l'occupions définitivement, portant ainsi nos lignes à 400 mètres plus au Nord, sur un front d'un kilomètre.
Peu après, le régiment relevé, redescendait dans la vallée de la Meuse, vers Dieue et Ancemont, d'où, transporté par camions, il gagnait de nouveau la région de Bar-le-Duc.
Vers la fin de Novembre, après sa période de repos, le 93e était dirigé par camions sur les bivouacs de Nixeville, et le 30 Novembre, montait en ligne aux Carrières Nord de Douaumont : le 2e Bataillon à droite, le 3e à gauche, en liaison avec le 137e Régiment d'infanterie. Les semaines précédentes avaient été pluvieuses et sur ce terrain conquis une dizaine de jours auparavant, aucun chemin, ni piste solide n'avaient pu être établis. En ligne, pas d'abris. Le mauvais temps persistant, le séjour en ligne était devenu très pénible, les hommes vivant dans la boue.
Le ravitaillement, très réduit les premiers jours, devait être cherché par corvées jusqu'à l'abri M. F. 3, distant d'environ 3 kilomètres des Carrières Nord et relié, par une piste continuellement battue par l'artillerie. Celle-ci manifestait, d'ailleurs, une grande activité, tant sur les lignes où les hommes n'avaient comme abris que des trous individuels aménagés, que sur les arrières et

particulièrement aux abords des Carrières.
Le 9 Décembre, le régiment redescendait, laissant la place aux troupes devant attaquer, le bois des Caurrières et la ferme des Chambrettes.
Après l'attaque, le 17 Décembre, le régiment resté le 16, en réserve à l'abri M. F. 3, remontait dans le secteur de gauche. Le bois des Caurrières fut tenu par le 3e Bataillon.
Le mauvais temps continuant et l'artillerie ennemie ayant violemment réagi, le terrain était devenu un véritable chaos de boue.
La relève fut des plus pénibles ; au cours de celle-ci, l'artillerie ennemie causa, par son feu, des pertes sérieuses. Sur la nouvelle ligne, il n'existait aucune organisation et les difficultés d'apport de matériel n'avaient pas diminué. Les bombardements et barrages, violents et très fréquents occasionnèrent de nombreuses pertes. Les souffrances causées par la température étaient encore accrues par le ravitaillement qui, pendant 4 jours, ne put parvenir en ligne.
Dans la nuit du 24 au 25, le régiment, relevé, redescendait à Verdun et, de là, gagnait Marats-la-Grande et environs pour une période de repos.

Le 11 Janvier 1917, ordre est donné au 93e de relever à la Côte du Poivre un bataillon du 411e et 2 bataillons du 412e. Les 1er et 2e Bataillons gagnent la caserne de Jardin-Fontaine par camions autos. Le 3e Bataillon, par voie ferrée. Les 3 bataillons montent en ligne : le 2e à droite, le 3e au centre, le 1er à gauche.
Le secteur tenu par le régiment, s'étendait depuis le sommet de la Côte du Poivre (cote 342) a l'Est, jusqu'à la Meuse à l'Ouest. Faisant partie des Côtes de Meuse, auxquelles elle se rattache près de Louvemont, la Côte du Poivre sous la forme d'un promontoire rectangulaire aux flancs escarpés, se termine sur la Meuse entre Bras et Vacherauville. Sur la face Ouest, dominant la Meuse, deux ruisseaux prenant leur source près du sommet, viennent former deux ravins encaissés : le ravin de la Fontaine-Saint-Martin et le ravin du Monument. Malgré l'altitude, aux abords de la Meuse.. le terrain était marécageux, ailleurs rocailleux. Comme végétation, seulement des débris des bois abattus par les obus. Sur la Côte même, pas de routes. Pour y accéder de Verdun, deux voies : soit les berges du canal, soit la route Nationale de Belfort à Méziéres, ces deux itinéraires se rejoignent à Bras d'où se détache la route de Louvemont. Ces deux itinéraires avaient le gros inconvénient d'être vus à partir de la Côte de Belleville, par les observatoires ennemis de la côte du Talou, située au Nord-Ouest de la Côte du Poivre.
L'organisation du secteur, conquis peu de temps auparavant, se ressentait de la nature du terrain : tranchées et boyaux vers les premières lignes étaient à l'état rudimentaire et insuffisamment profonds pour dérober la circulation aux vues de l'ennemi. Dans les ravins, des pistes seulement. Enfin, peu de fils de fer devant les tranchées. Comme abris en première ligne, des tôles et quelques anciens abris allemands remis en état. L'artillerie ennemie témoignait une activité assez grande, mais localisée sur quelques points continuellement bombardés : le village de Bras, nœud de communications (principalement de la tombée de la nuit au lever du jour) le ravin (le la Fontaine-Saint-Martin, et surtout le ravin du Monument.
Grâce aux précautions prises, les pertes furent relativement faibles. Seuls, quelques bombardements sur les premières lignes, furent plus meurtriers par suite de l'insuffisance des abris. L'infanterie ennemie dont les lignes très rapprochées vers l'Est s'écartaient des nôtres vers l'Ouest, était par contre, peu active. Plus terrible que l'ennemi fut la température qui descendit jusqu'à 20 degrés centigrades. Au début du séjour, régnait un froid humide suivi d'abondantes chutes de neige. Dans la partie Est du secteur et aux abords de la Fontaine- Saint-Martin, l'humidité du sol rendait le service de garde particulièrement pénible et malgré les précautions prises, de nombreux hommes durent être évacués pour gelure des pieds. L'abaissement de la température amena un froid plus sec, les ravins se couvrirent de glace si bien que la circulation des corvées de toute nature sur des petites raides et glacées, devint presque impossible. Les transports durent être réduits à un strict minimum. Le rendement du travail, sur ce sol glacé qu'entamait à peine la pioche, devint pour ainsi dire nul. Malgré toutes ces difficultés accumulées au prix de fatigues énormes, lorsque vers la mi-février, le 93e quitta le secteur, il laissait les travaux prévus complètement achevés. L'occupation du secteur fut commencée le 12 Janvier, elle se prolongea

jusqu'au 14 Février; les périodes de tranchées étaient courtes, de cinq à sept jours en raison de la température (et les périodes de repos se passaient à Jardin-Fontaine et Montgrignon la fatigue n'en fut pas moins extrême.
Relevé le 14 Février, le régiment gagnait Vitry-le-François par voie ferrée et cantonnait dans les villages voisins de Cloyes, Norrois, Bignicourt.
Le 22 Février matin, le 93e quittait ses cantonnements pour se porter au Camp de Mailly (Sainte-Tanche) où il parvint le 23 et y fit une période d'instruction jusqu'au 10 Mars. Le 11 Mars, il quittait Sainte-Tanche et après une série d'étapes arrivait le 21 dans la région de Meaux, aux villages de Montceau, Saint-Fiacre et Villemareuil, pour une période de repos. Cette période fut de très courte durée puisqu'il s'embarquait, le 23 au matin, en camions pour la région de Soissons.

LE BANC DE PIERRE - LE CHEMIN DES DAMES GRUGIES

L'ennemi venait d'effectuer son recul dégageant le Nord de Soissons et se retirait lentement vers l'Ailette. Le 93e reçut l'ordre, le 29 mars, de relever vers le Banc de Pierre, sur la route de Soissons à Coucy, les éléments ayant suivi l'ennemi et de continuer la progression. Le 2e Bataillon était porté en tête aux villages de Jumencourt, Béthancourt, bois de Leuilly, le 1er Bataillon restait en réserve au Banc de Pierre auprès du P. C. du Colonel, le 3e Bataillon était placé, en réserve de division à la ferme de Montecouve. Le 30 mars, le 2e Bataillon étendait son front vers Landricourt et Courson; le 31 mars après-midi, la compagnie de droite du 2e Bataillon occupait, après préparation d'artillerie, le bois de Courson.
Dans la journée du 1er Avril, des progressions partielles ont amené le 2e Bataillon à la lisière Sud-Ouest du bois de Quincy. Là, il se heurte à une résistance sérieuse. Dans la soirée, vers 20 heures, l'ennemi tente une contre-attaqué vers Moulin Brûlé ; les feux de nos FM arrêtent ses patrouilles. Au cours de la nuit, des fusillades ennemies empêchent nos patrouilles de pénétrer dans le bois de Quincy. Le 2 Avril, la progression continue; à 13 heures, le 2e Bataillon occupe Landricourt, Moulin Brûlé, corne Sud-Est du bois de Quincy et se relie au bataillon de gauche du 137e R. I. sur les bords du canal, près du passage de la Roger. A 15h.15, nos patrouilles atteignent la voie ferrée et se portent ensuite aux lisières Nord et Est du bois de Quincy.
En fin de journée, le bois de Quincy est en notre entière possession, notre ligne de postes passe par Landricourt, les cornes Nord et Nord-Est du bois de Quincy, puis passe entre le talus du chemin de fer et le canal. Ordre est donné d'arrêter la marche en avant et d'organiser défensivement la position. Le 2e Bataillon est alors relevé par le 1er, tandis que le 3e se porte de Montecouve à Leuilly en réserve de brigade.
Le 6 Avril, le régiment quittait la région de Leuilly, descendait à Soissons et se portait sur le Plessier-Huleu où il résidait jusqu'au 12 Avril. De là, il gagnait Servenay, et de là, Branges où il passait l'après-midi du 15 Avril. Ce même jour à 22 heures, il quittait Branges pour prendre part à l'attaque fixée au 16 Avril. La 21e Division était en troisième ligne, l'objectif particulier du 93e Régiment d'Infanterie allait, après dépassement des autres divisions, jusqu'à Laon.
La nuit du 15 au 16 fut des plus pénibles, la marche par une nuit noire sur des roules défoncées et encombrées, était des plus lentes. Les hommes très chargés, fatiguaient beaucoup. Aux 2e et 3e Bataillons, des grenades causaient des accidents. Les hommes les portaient dans des musettes distribuées à cet effet, mais, soit que le système de sûreté fut insuffisant, soit qu'un choc trop violent eût été imprimé accidentellement, elles faisaient explosion, tuant et blessant plusieurs hommes.
Dans la matinée du 16, le régiment reçut l'ordre de s'établir au bivouac, auprès de Longueval et

d'y attendre de nouvelles instructions. II y resta jusqu'au 18 matin et partit à 6 heures pour Cuissy et Geny, pour de là, relever à la nuit, les troupes coloniales dans le secteur de Troyon.
Le 3e Bataillon se place à droite, le 2e à gauche devant Cerny, le 1er demeure en réserve.
La position occupée se trouvait sur le plateau étroit du Chemin des Dames. L'attaque du 16 nous avait donné les tranchées de première ligne allemandes d'où nous avions des vues sur les collines au Nord de l'Ailette. Quant à la vallée, elle-même, elle était, dans la plupart des endroits, défilée à nos vues par le rebord du plateau. Au Sud, le plateau plongeait brusquement dans le ravin de Troyon par une pente raide.
Le 18 avril, l'organisation de notre première ligne restait à faire, les pertes considérables des troupes coloniales et le bombardement ne leur ayant permis que l'utilisation immédiate des tranchées allemandes. De part et d'autre, régnait, la nervosité des périodes d'attaques, laquelle se traduisait par de fréquents tirs de barrage et des bombardements sur le plateau du Chemin des Dames et le ravin de Troyon.
Le 22 Avril, à 20 heures, le 3e Bataillon est attaqué sur sa droite ; à 22 heures, il est attaqué sur sa gauche ; la vigilance de notre service de garde fait échouer ces deux attaques.
Le 23 Avril, à 10 heures du matin, ordre est donné au 3e Bataillon de s'emparer, le jour même, de la tranchée de Dresde, tranchée longue de 300 mètres d'où l'on peut avoir des vues sur la vallée, de l'Ailette.
L'opération est montée en hâte de façon à pouvoir déclencher l'attaque en fin de journée. L'artillerie exécute un tir de destruction lent sur les tranchées voisines de la tranchée de Dresde et pratique des brèches dans les réseaux de fils de fer. A l'heure fixée, nos groupes d'attaque placés derrière le barrage s'élancent, s'emparent des barrages allemands, se répandent dans la tranchée de Dresde dont ils aveuglent les abris à l'aide de grenades. L'opération se déroule comme il avait été prévu et réussit parfaitement grâce à la vigueur des assaillants, parmi lesquels, il faut citer le Lieutenant **MARAIS**. Celui-ci avait été chargé de l'enlèvement d'un barrage situé sur le boyau de La Ruhr et défendant l'accès de la tranchée de Dresde. Les grenadiers accompagnant le Lieutenant **MARAIS**, après avoir vaillamment lutté, voyant leurs efforts inutiles devant ce barrage, hésitent. Le Lieutenant **MARAIS**, accompagné des soldats PRIX et **COILLE**, s'élance sur le parapet pour mieux assurer le lancement de ses grenades. Quelques-unes adroitement lancées, font tomber la résistance du barrage. Le Lieutenant **MARAIS**, suivi de sa section, remonte le boyau jusqu'à la tranchée de Dresde, qu'il va atteindre, lorsqu'une grenade ennemie, explose près de terre, lui broyant le pied droit. Malgré la douleur, il garde son commandement et organise la défense. Ce n'est qu'une heure plus tard, après avoir été remplacé par un autre officier, qu'il consent à se laisser conduire au poste de secours.
Le Lieutenant **MARAIS**, dont l'héroïque conduite avait si puissamment contribué au succès du coup de main, reçut à cette occasion la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur.
Le 24 Avril, le 3e Bataillon organise la tranchée de Dresde et explore les abris. L'interrogatoire des prisonniers a révélé que l'ennemi a creusé un tunnel reliant les pentes de la vallée de l'Ailette à ses anciennes tranchées d'avant le 16 Avril et qu'une partie de la garnison de cette tranchée, surprise par la vigueur de notre attaque, s'est enfuie par ce tunnel. L'examen des abris confirme la réalité des dires des prisonniers, mais l'ennemi a provoqué un éboulement qui obstrue la communication entre la tranchée de Dresde et ses lignes. La prise de la tranchée donne une solide base de départ pour l'attaque projetée et le 3e Bataillon, que le succès a mis en confiance, va utiliser l'expérience acquise et perfectionner son procédé d'attaque. Le 26 avril, le régiment se rend aux creutes marocaines, auprès de Moulin ; le 1er mai il remonte en ligne : le 3e Bataillon à droite, le 1er à gauche, le 2e en réserve. L'attaque était fixée au 5 mai.

Le Lieutenant-Colonel **LAFOUGE** a ainsi résumé la journée du 5 Mai :

Le 5 mai 1917, le 3e Bataillon du régiment occupant les tranchées de Dresde et du Héros, sur le Chemin des Dames, à l'Est de Cerny-en-Laonnois, reçut l'ordre de se porter à l'attaque des positions ennemies et de s'en emparer jusqu'au ravin de Cerny en faisant le nettoyage complet de toutes les creutes et organisations souterraines du secteur ennemi et plus particulièrement du

tunnel occupé par une garnison forte d'un bataillon.
Pendant cette opération, il fallait également assurer à tout prix, la liaison avec le 137e Régiment d'Infanterie (bataillon **ANDRADE**) et étayer sa progression sur un deuxième objectif fixé, afin d'enlever complètement le plateau de la ferme de la Bovelle.
A gauche, la liaison avec le 1er Bataillon du régiment devait également être maintenue pour soutenir la progression de ce bataillon.
L'opération était jugée assez délicate à cause de la garnison du tunnel et n'avait de chance de réussir qu'en opérant par surprise.

Les deux compagnies désignées pour l'opération partent à l'attaque avec un entrain admirable et en moins de cinq minutes, franchissent la première ligne ennemie, sous la direction des Chefs de section **TOUZEAU, LEMARIÉ, DE GAVARDIE** et **SCHINDLER**, en font le nettoyage, capturant 80 prisonniers et prenant 4 mitrailleuses et 3 fusils mitrailleurs.
Les sections de réserve **CHARRON** et **THOMAS** dépassent les sections précitées et se précipitent dans les tranchées Kreutzer et Cornelius, tuant une vingtaine d'Allemands et capturant 100 prisonniers et 2 mitrailleuses.
La progression si rapidement menée, donne l'impression du succès, qui, en effet, se confirme et prend l'ampleur méritée par la belle ardeur des assaillants.
Sur l'initiative du Lieutenant **CHARRON**, l'Adjudant **KERGALL** prend position avec ses mitrailleuses pour couvrir la progression du 137e Régiment d'Infanterie. Sa position, admirablement choisie, lui permettra plus tard de résister successivement à trois contre-attaques ennemies, faisant feu de toutes pièces et brisant ainsi les assauts répétés et particulièrement violents de l'adversaire.
Le Lieutenant **CHARRON** s'élance dans le ravin, avec les deux sections de Somalis prêtées au régiment, et prenant les entrées du tunnel à revers, en fait le nettoyage et capture en quelques minutes plus de 400 prisonniers, dont 11 officiers. Poussant plus avant sa progression, le Lieutenant **CHARRON**, aidé plus particulièrement par le groupe du Sergent **ALBERT**, atteint la lisière Nord du village de Cerny, où il est blessé grièvement pendant l'organisation du terrain ainsi conquis, au-delà des prévisions et presque sans pertes.
L'élan des hommes est tel, que les chefs de section ont grand peine à les maintenir sur le bord du plateau. La section **PHILIPPE** s'engage d'elle-même plus à l'Ouest, d'où partent des feux de mitrailleuses ennemies ; battant la lisière de Cerny, elle tombe sur un centre de résistance à contre-pente et, réussissant à le tourner, fait de haute lutte 80 prisonniers, s'empare de 8 minen et de 2 mitrailleuses en action.
La section **MANON**, avec une bravoure téméraire pousse jusqu'à Chanouille.
Le Sous-Lieutenant **ARRIGNON**, avec une section de mitrailleuses, est envoyé pour couvrir la gauche du bataillon ; mais, cette section est repérée, au bout de peu de temps, par les mitrailleuses ennemies et est décimée en accomplissant scrupuleusement et vaillamment sa mission.
A ce moment, des contre-attaques ennemies se déclenchent, auxquelles il faut parer au plus tôt ; chacun déploie une énergie farouche, et malgré le mélange des troupes noires et la dislocation des unités après un tel combat, l'ordre est conservé et le 3e Bataillon repousse victorieusement les contre-attaques désespérées, tenant tête à l'ennemi, malgré les fatigues déjà endurées.
Les Chefs de section et Commandants de compagnie déploient une énergie surhumaine, encourageant les hommes par leur exemple ; plusieurs d'entre eux tombent héroïquement en défendant les positions conquises.
Le 1er Bataillon, de son côté, parti à l'attaque avec sa vigueur, accoutumée, a fait 150 prisonniers, dont 2 officiers, mais, est arrêté dans sa marche par le tir à revers des Allemands du secteur voisin, où aucune progression de nos troupes ne les a inquiétés. Le bataillon arrive ainsi jusqu'à la lisière, Sud de Cerny, mais est obligé de se replier avec des pertes sérieuses. Il est appuyé, dans ce mouvement, par la 5e Compagnie (Capitaine **BELAUD**), qui maintient très efficacement la liaison avec le 3e Bataillon, contre-attaquant vigoureusement dans la tranchée Cornelius, qu'elle réoccupe définitivement.
Le 6 Mai, le 3e Bataillon progresse encore malgré la résistance acharnée de l'ennemi, le pilonnage

de l'artillerie allemande, les pertes qui sont au nombre éloquent de 250 et la fatigue toujours croissante.
Enfin, il se consolide dans ses positions et attend la relève avec une légitime fierté.
A la suite de ce brillant fait d'armes, le 93e Régiment d'Infanterie est cité à l'ordre de l'Armée avec le motif suivant :

« Le 5 mai 1917, sous les ordres du Lieutenant-Colonel Lafouge, s'est emparé, en moins de deux heures, en un superbe élan, d'une série de tranchées, opiniâtrement défendues, y capturant 750 prisonniers dont 11 officiers, 9 mitrailleuses et 8 lance-bombes ; poursuivant rapidement ses succès a ensuite pris pied dans un village fortement organisé, point sensible de la ligne ennemie et ne l'a abandonné que parce que son ardeur offensive, l'avait isolé des corps voisins, retardés dans leur progression. A conservé les premières positions conquises malgré les contre-attaques réitérées menées avec un acharnement jusqu'alors rarement dépassé. »

Dès le 6 mai soir, l'artillerie allemande, désorientée par l'impétuosité de l'attaque s'était ressaisie. Impuissante à arrêter notre élan, elle cherchait, du moins, à nous faire payer chèrement notre établissement sur le terrain conquis. Jour et nuit, elle arrosait le plateau de ses obus, s'efforçant de démolir les entrées du tunnel.
Le 8 mai au soir, une attaque allemande se déclenche vers le débouché du tunnel dans le ravin. Le Sergent **LEBOUCHER** demande à partir en reconnaissance pour se rendre compte de ce qui se passe dans le ravin. Suivi de quatre grenadiers, il s'avance et se trouve en présence d'une patrouille allemande forte d'une trentaine d'hommes. Avec une folle bravoure, il l'attaque, abat 3 Allemands de sa main et fait 3 prisonniers, pendant que ses grenadiers imitant, son exemple, accablent de grenades le groupe ennemi qui, effrayé, s'enfuit, nous abandonnant 11 autres prisonniers. Ceux-ci interrogés, révèlent que la patrouille allemande, forte en réalité d'une compagnie, avait pour mission de reprendre le débouché du tunnel sur le ravin. Les groupes d'attaque égarés dans l'obscurité avaient fini par retrouver leur route, lorsque l'audacieuse attaque du Sergent Leboucher était venue les mettre en déroute, leur faisant croire à une forte attaque de notre part.
La fatigue endurée devient telle que le maintien en ligne du régiment devient impossible, aussi dans la nuit du 9 au 10 mai est-il relevé par le 30e Régiment d'Infanterie qu'il avait déjà rencontré dans le secteur de la Laufée. Rendu à Pargnan le 10 mai, le régiment cantonne à Perles et s'embarque le 12 en autos à destination des cantonnements d'Elincourt-Sainte Marguerite et de Vandelicourt au Nord-Ouest de Compiègne.
Le 1er Juin, prévenu par alerte, il s'embarquait à Villers-sur-Condun pour les environs de Paris et séjournait a Ecouen, puis, à Gonesse.
Le 13, il repartait par voie ferrée pour la région de Compiègne et faisait séjour jusqu'au 23, à Orvillers Sorel. A cette date, départ pour Flavy-le-Martel où il arrive le 24, et d'où il va relever des troupes devant Saint-Quentin.
Le nouveau secteur, très proche de Saint-Quentin, était situé sur la rive gauche de la Somme et comprenait deux terrains bien différents. La droite, occupée par le 1er Bataillon, avait ses lignes. les plus avancées, accrochées au plateau de le Pire-Aller-Touvent et s'étendait à gauche jusqu'à la voie ferrée Paris-Maubeuge. Dans cette partie, les Allemands plongeaient leurs vues sur nos lignes, alors que le champ d'observation de nos guetteurs de première ligne était limité à quelques mètres. La partie gauche, secteur du 2e Bataillon, était exposée à la vue des observatoires placés dans les tours de la cathédrale. Vers l'arrière, des croupes alternaient avec des ravins. Très peu d'arbres, presque pas de haies pour masquer aux vues de l'ennemi, lequel manifestait son activité par quelques violents bombardements. Pendant la période d'occupation du secteur par le 93e Régiment d'Infanterie, il n'y eut aucun événement marquant. Ce fut sur la fin Juillet, pendant que le 93e était au repos dans la région Annois et Dury, que l'ennemi accablant subitement notre tranchée de première ligne, située sur le, rebord du plateau, réussit à s'en emparer. Cet événement, qui ne modifiait pas la solidité du secteur, obligea seulement à des modifications dans le plan des travaux. Jusqu'au , 1er Septembre, le 93e Régiment d'Infanterie occupa le secteur, tantôt en ligne, tantôt

en réserve; il en partait pour séjourner du 4 au 9 à Rethonvillers-Crémery-Etalon, s'embarquait le 9 à Roy et atteignait le 10 Longpont près de Villers-Cotterets d'où il repartait le 11 pour gagner les cantonnements de Monthiers, Bonnes, Bussiares et Licy Clignon.

LE CHEMIN DES DAMES (Septembre 1917, Mai 1918)

Le 23 Septembre arrive l'ordre de relever au Chemin des Dames dans le secteur de La Royère, le 220e Régiment d'Infanterie. Le 24 Septembre, le régiment débarque sur le chemin de Veilly à Presles d'où il se dirige sur ses emplacements à l'exception du 2e Bataillon qui, ne faisant relève que dans la nuit du 25 au 26, emplacements suivants : à droite, le 1er Bataillon, au-dessous de la ferme Certaux; à gauche, le 2e Bataillon au-dessus du ravin de Champagne ; le 3e Bataillon en réserve à la creute de Rochefort, près d'Ostel. Nos lignes sont établies à la crête du Chemin des Dames, très étroites au-dessus du ravin d'Ostel et d'où parlent différents ravins venant aboutir à la cuvette où se trouve placé le village d'Ostel.
Pendant la période de tranchée du 26 Septembre au 5 Octobre: l'ennemi manifeste de l'activité, bombardant violemment nos lignes et nos arrières, particulièrement le ravin d'Ostel. Son infanterie harcelait nos travailleurs et nos guetteurs avec des grenades à fusil pendant que ses minen de 240 démolissaient nos travaux. Des coups de main répétés sur nos petits postes furent repoussés avec vigueur et donnèrent lieu à d'intenses tirs de barrage. Le travail se poursuivit malgré les conditions défavorables et valut au régiment les félicitations du Général Commandant le 39e Corps d'armée dont dépendait le secteur.
Le 6 octobre, le régiment retournait sur la rive gauche de l'Aisne à Lesges et Cuiry-Housse pour une période de repos. Le 14 Octobre, le 3e Bataillon était mis à la disposition du génie, à Chassemy, pour y exécuter des travaux urgents.
Cependant l'activité de notre nombreuse artillerie s'accroissait en vue d'une attaque prochaine. Le 13 octobre, le Colonel, les Chefs de bataillon et deux officiers par compagnie vont faire la reconnaissance du secteur de Rouge-Maison où le régiment doit se tenir en réserve derrière les troupes d'attaque.
Dans la nuit du 22 au 23 octobre, les 2e et 3e Bataillons arrivent à Rouge-Maison au milieu d'un tir intense de notre artillerie. L'attaque menée à droite par les troupes de la 66e Division se déclanche le 23 à 5 heures 15.
Le 2e Bataillon reçoit l'ordre de se porter par petits paquets à la creute d'Hammeret; le mouvement s'exécute par demi-section, à la vitesse d'une compagnie par heure. Le 1er Bataillon, resté à la creute de Boves, reçoit, à 14h heures, l'ordre de se porter sur Rouge-Maison; il y arrive vers 17 heures et en repart aussitôt pour Hammeret, pendant que le 2e Bataillon va occuper le saillant du Panthéon, les tranchées Moussard et de l'Écouvillon.
A 19 heures, le 3e Bataillon reçoit l'ordre de se porter à droite de la route Vailly- Pargny-Filain, dans les tranchées Pelletier et du Cuivre, ancienne première ligne française et d'y demeurer en réserve des bataillons de chasseurs occupant la tranchée du Soufre.
Le 24, à 6 heures, le Lieutenant-Colonel **LAFOUGE** se transporte de Rouge-Maison au P.C. Chamois, près d'Hammeret. La résistance de l'ennemi, vigoureuse le 23 après-midi aux carrières du Tonnerre, aux Bovettes et au Charbon, diminue le 23 au soir. Les derniers éléments abandonnent leurs positions ou se rendent. La densité de nos troupes, en première ligne, est jugée trop forte ; le 24, à 10 h. 30, l'ordre de la réduire arrive. Les 1er et 3e Bataillons laissent chacun une compagnie à la disposition des bataillons de chasseurs et redescendent à Rouge-Maison, malgré le bombardement ennemi, complètement inefficace d'ailleurs. Le 2e Bataillon se retire à la creute d'Hammeret, laissant une compagnie à la tranchée du Lama. Le 25 soir, le 3e Bataillon se porte d'Hammeret et relève, le 26, une partie du 9e Groupe de Chasseurs, dans le secteur de droite, au-dessus de Filain, aux carrières du Charbon et aux Bovettes. Le 28, le 2e Bataillon relève les 24e et 64e Bataillons de

Chasseurs, dans le quartier du Panthéon. Nous occupons la crête du Chemin des Dames et tout le versant Nord, jusqu'au canal de l'Aisne à l'Oise.
Complètement désemparée après l'attaque du 23, l'artillerie ennemie ayant changé de positions, se ressaisit progressivement et cherche à gêner nos travaux d'organisation. L'infanterie ennemie a placé de nombreuses mitrailleuses pour défendre le passage du canal et de l'Ailette; elle détache quelques patrouilles, lesquelles opèrent très prudemment, évitant toute rencontre avec nos postes.
Dans la nuit du 4 au 5 Novembre, le 93e Régiment d'Infanterie et un Bataillon du 64e relèvent le régiment qui se porte à Vasseny-Couvrelle. Le 14 Novembre, le régiment remonte en ligne, dans le secteur de Pargny-Filain. Le secteur est en voie d'organisation et la répartition des troupes se modifie au fur et à mesure de l'exécution des travaux. Le 22 Novembre, commence la relève par le 219e Régiment d'Infanterie. Le régiment gagne par étapes Saint-Pierre ; Aigle et Dommiers, à la lisière de la forêt de Villers-Cotterets, où a passe une période de repos jusqu'au 20 Décembre.
Après avoir occupé le crête de Maison-Rouge, la crête de Chavonne et Vally (abris M. D. 5), le 26, il remonte en ligne et relève le 64e Régiment d'infanterie, à droite aux Vauxmaires et Epine de Chevregny (2e Bataillon) ainsi qu'à gauche, à La Royère et Filain (1er Bataillon); le 3e Bataillon est en réserve aux fermes Certeaux, Gerlaux et creute de Rochefort.
Depuis le mois de novembre, dans ce secteur, la situation était inchangée. L'ennemi occupait la rive droite de l'Ailette, alors que la rive gauche du canal était en notre possession : la zone entre canal et Ailette, très étroite en certains endroits, étant zone neutre. Les hauteurs plus proches de la rive droite de la rivière favorisaient l'établissement des postes-ennemie, tandis que, du bas des pentes du canal, s'étendaient sur la rive gauche, de vastes prairies transformées en cette saison, en marécages qui ne permettaient pas l'établissement de postes à demeure. Le 7 janvier 1918, le régiment quitte le secteur, pour passer quelques jours au repos sur les bords de l'Aisne. Le 6, il lui avait été annoncé, qu'à la suite de deux citations obtenues l'ordre de l'armée : Touvent (7 Juin 1915) et Cerny (5 Mai 1917) le port de la fourragère lui avait été accordé par le Général, commandant en chef. Dans la nuit du 13 au 14 Janvier, retour en ligne dans le secteur Pargny-Chavignon; le 2e Bataillon, à droite, dans le secteur de Pargny ; le 3e Bataillon, a gauche, dans le secteur de Chavignon ; le 1er, en réserve à La Malmaison, aux recules du Pingouin et du Projecteur.
La température très rigoureuse au cours des semaines précédentes, se relève et, au froid, succède la pluie. Tranchées et boyaux creusés dans un sol bouleversé, s'éboulent, les pistes deviennent impraticables. Bien que l'ennemi demeure inactif, jusqu'au 25 Janvier, date de la relève, s'étend une période de fatigues comparables à celles des plus mauvais jours.
Le 1er Février, le 93e prend le secteur de la Royère, Filain, Pargny. Le 5 Février, arrivaient les reconnaissances du 101e Régiment américain (26e Division). Cette division à l'instruction dans les environs de Neufchâteau, devait, pour compléter les connaissances acquises sur le terrain de manœuvres, accomplir un stage dans un secteur réel. Dans la nuit du 7 au 8 Février deux compagnies américaines avec des mitrailleuses viennent relever des unités françaises des 1er et 3e Bataillons du 93e. La différence de langues rend les rapports difficiles, mais grâce à une extrême bonne volonté de part et d'autre, on fini par se comprendre. Les compagnies américaines défilent ainsi successivement, remplaçant une compagnie française dans les bataillons en ligne.
Dans la nuit 7 au 8 Mars et du 8 au 9, les 1er et 3e Bataillons étaient relevés respectivement par un bataillon du 101e Régiment d'infanterie américain et du 102e Régiment d'Infanterie américain, les régiments américains montant en ligne constitués.
Le 19 Mars, les 1er et 2e Bataillons venaient relever les troupes américaines et occupaient le secteur de la Royère, Filain, Pargny-Filain, les Batis, secteur qui, jusqu'au 27 Mai, à part quelques modifications aux extrémités, allait demeurer invariable pour le régiment.

La répartition des troupes subissait également des modifications : un bataillon tenant la ligne, un autre bataillon était en soutien et le 3e, en réserve de Division d'infanterie on de Corps d'Armée, était au repos.
Cependant, l'amélioration de la température avait permis l'achèvement des travaux projetés ; dans la vallée de l'Ailette le terrain devenu plus ferme se prêtait maintenant aux patrouilles actives de part et d'autre. A la suite de rencontres avec des patrouilles allemandes, la nécessité

apparut de renforcer leur effectif qui finit par comporter de 30 à 40 hommes et parfois plus.
Le 28 Avril à 4 heures 30, des éléments de la 8e Compagnie commandés par le Lieutenant **LEPRÊTRE**, auxquels étaient adjoints quelques gradés et soldats des 2e, 3e et 10e connaissant particulièrement bien le terrain, exécutèrent un coup de main sur le groupe de maisons du Moulinet, situé à l'extrémité Ouest du bassin d'alimentation du canal de l'Oise à l'Aisne. Un petit détachement du génie prêtait son concours pour le passage du canal et de l'Ailette. L'opération très délicate. les postes ennemis étant tout près de la rivière ; réussit parfaitement et permit de ramener 2 prisonniers.
Le poste de Moulinet avait été évacué par l'ennemi deux ou trois jours avant. l'activité de nos patrouilles lui ayant fait craindre, à juste titre d'ailleurs, un coup de main.
Au cours de cette opération le Sous-Lieutenant **MUNDLER** qui dirigeait le groupe d'attaque du Moulinet fut grièvement blessé et dut subir l'amputation du bras. Le Sous-Lieutenant **MUNDLER** reçut à cette occasion la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur, récompense de l'audace et de l'entrain avec lesquels il avait dirigé son groupe.
Le 18 Mai, des éléments des 5e et 7e Compagnies exécutent un nouveau coup de main sur le Moulinet et ses abords, mais ne ramènent aucun prisonnier, les renseignements concordants, fournis par nos patrouilles, confirment le recul des postes ennemis.
L'artillerie allemande se montre de moins en moins active. Cependant le bataillon en ligne, le 1er d'abord, le 3e ensuite, signale des bruits de moteurs entendus la nuit. Ces bruits semblent venir particulièrement de la région d'Urcel ; les rapports des patrouilles et des observateurs les attribuent à des camions automobiles venant très près des lignes. Enfin, nos observatoires signalent que le tir de notre artillerie provoque de fréquentes explosions de dépôts de munitions ennemis.
Le 26 Mai après-midi, arrive un avis de se tenir prêt à une attaque que l'ennemi doit déclencher le lendemain.
Un peu plus tard dans la soirée, ordre d'alerte, prescrivant l'exécution du dispositif en cas d'attaque générale et renseignement indiquant l'heure du commencement du bombardement et l'objectif de l'attaque ennemie : la reprise du Chemin des Dames.

LE CHEMIN DES DAMES (27 Mai 1918)

Le secteur tenu parle 93e Régiment d'infanterie le 27 Mai 1918, représentait un vaste plateau, limité au Nord par le canal, le bassin d'alimentation, avec les trois grandes échancrures des ravins de La Royère, des Bovettes et du Bois de Veau. - au Sud par l'Aisne, - à l'Est par une ligne partant sensiblement du ravin de l'Abordage pour aboutir à Folemprise, - et à l'Ouest par une ligne partant de l'Est de la ferme de Many pour aboutir à l'Est du Moulin- Saint-Pierre.
Le bataillon **DE BLOIS** (3e) et une compagnie du bataillon **MICHENON** (1er) étaient en ligne.
La nuit du 26 au 27 est marquée par une violente activité de notre artillerie sur tous les points de passage. L'artillerie ennemie s'abstient : mais, a 1 heure du matin, le tir de préparation ennemi se déclenche sur tout le front et atteint en quelques minutes, une intensité rarement vue jusqu'alors, mélange de fusants et d'obus toxiques nombreux.
Dès le début, les difficultés de liaison se font sentir les lignes téléphoniques sont coupées tout autour du P.C. Chamois (P.C. du Colonel), violemment pris à partie; les antennes de T. S. F. sont brisées; les coureurs, sous les nappes de gaz, ne circulent que péniblement.
Il semble que l'ennemi ait profité, entre 3 heures 30 et 4 heures, de la dernière demi-heure de barrage violent entrepris sur tout le front, pour s'infiltrer, protégé par des fumigènes, dans certaines parties passives : Fond de La Royère, fond des Bovettes, concentrant, durant ce temps, tout son barrage sur les Eperons.
Tous les groupes de combat luttent héroïquement.
Le groupe de combat Parc-aux-Boches Nord, malgré la mise hors service de ses mitrailleuses, dès le début, par l'artillerie ennemie, résiste magnifiquement, sous les ordres du Lieutenant **LEQUEUX**.

Dès 4 heures, celui-ci rend compte qu'il a repoussé trois assauts différents. A 4h.45, le soldat **MARCHANDISE** part pour chercher deux caisses de grenades et ne revient pas. On ne revit personne de ceux qui constituaient la défense de ce groupe de combat.
Le groupe de combat Parc-aux-Boches Sud se voit débordé par la droite dès 4 h.45. Sous le commandement du Sergent **YDIER**, blessé grièvement dans le combat il résiste 40 minutes. Vers 3h.45, heure à laquelle des indices d'infiltration ont été signalés, les mitrailleuses ouvrent un barrage nourri, qui dure tant que le groupe de combat résiste. Complètement débordé, le groupe de combat tente de se frayer un chemin, tentative désespérée que le Caporal **BULTEAU** et trois hommes réussissent seuls.
Les groupes de combat Charbon Sud et Nord, sous le commandement personnel du Lieutenant **GAUCHER**, résistent jusqu'au dernier ; deux hommes seulement reviennent, chargés de rapporter vers l'arrière le dossier du secteur, souci suprême de ce consciencieux officier. En envoyant ces deux hommes, le Lieutenant **GAUCHER** se tourne vers les autres et leur dit : « Quant à nous, il faut mourir ici et ne pas céder un pouce de terrain. »
Le groupe de combat **BELLEVUE**, au fond du ravin de Veau se voit tourné vers 4h.40 et attaqué par le plateau qui le domine. Le Sergent **NIEL**, de la C. M. 3, et quelques hommes se frayant un chemin à coups de grenades, s'installent le long dit boyau des Batis, remettant en batterie une mitrailleuse sauvée par le Sergent **NIEL**.
Aux carrières de Bohery, un groupe d'hommes des 9e et 10e Compagnies et 3e Compagnie de mitrailleurs s'est reformé autour des Lieutenants **DE GAVARDIE** et **GUILLET** et du sergent **NIEL**. Ce nouveau groupe de combat se défend héroïquement. Une mitrailleuse est remise en position et tire encore quelques bandes ; un fusil mitrailleur utilise le reste des cartouches de ses chargeurs. Pendant 40 minutes, l'ennemi est tenu en échec, mais parvient à encercler ce groupe de combat. La pièce est mise hors d'usage ; le corps à corps s'engage; les Sous-lieutenants **DE GAVARDIE** et **GUILLET** sont tués ; le Sergent **NIEL**, accompagné du Caporal **BULTEAU** et de sept hommes, peut se frayer un chemin jusque vers Condé.
Vers 7 heures, l'ennemi semble maître de tout le plateau autour du Chemin des Dames. Continuant à conserver comme axe les ravins, il s'infiltre rapidement vers la ferme de Folemprise, vers Aizy, Jouy et le P. C. Chamois. Ce P. C. se trouve d'autant, plus rapidement submergé qu'un obus du barrage roulant a blessé grièvement, à sa sortie, le Lieutenant- Colonel **LAFOUGE**, le Chef de Bataillon **DE VALLAVIEILLE** et le Capitaine-Adjoint **BOULET**, au moment où une tentative de défense s'organisait.
Le 2e Bataillon (**DELAFOSSE**) est employé à la défense Sud du plateau.
Dès 5 heures la 7e et la 5e Compagnies se portent vers la position intermédiaire, avec ordre d'installer les sections de mitrailleuses, sous la direction du Lieutenant **VALTY**, en groupes de combat organisés, avec F. M. et grenadiers. Chaque Commandant de compagnie doit conserver près de lui, la majorité de ses hommes prêts à contre-attaquer suivant les circonstances. Le mouvement s'exécute en ordre, malgré le barrage roulant ennemi particulièrement violent.
Toute la matinée, la lutte est âpre sur le Plateau, la 7e combattant à l'Ouest, le 5e à l'Est.

Ordre est envoyé aux compagnies, à plusieurs reprises, par le Capitaine **DELAFOSSE**, de tenir coûte que coûte jusqu'à midi, un bataillon du 20e, Corps d'Armée étant annoncé.
Vers 11 heures la lutte se fait âpre autour des compagnies, se défendant pied à pied. Mais, à ce moment, l'ennemi faisant irruption, submerge les carrières de Rouge-Maison.
Les Commandants de compagnie décident alors d'essayer la trouée vers Vailly. Une vive contre-attaque est menée. Elle se heurte à des forces allemandes, le long du routin, ferme de Rouge-Maison, Folemprise, traverse de vive force cette ligne et tente de se glisser par le ravin de Rouge-Maison. L'ennemi, faisant alors éruption de toutes les sorties des carrières de Rouge-Maison, mitraille cette tentative de repli et bien peu de combattants du 2e Bataillon réussissent à se dégager.
Le Capitaine **DELAFOSSE** organise, avec sa liaison et les quelques survivants du 2e Bataillon, la défense de la traversée de l'Aisne, au pont de Vailly. Une mitrailleuse est empruntée à des territoriaux et mise en position.

Le Lieutenant **VALTY**, après avoir fait un prisonnier et avoir été lui-même prisonnier des Allemands, parvient à regagner nos lignes en repassant l'Aisne, près du pont de Condé. Il était accompagné du soldat **BOUILLAUD**, qui fut blessé par une balle, au côté, pendant le trajet.
Pendant ce temps, les Capitaines **LAURENS** et de **LASSUS** organisaient, avec les débris des 1er et 3e Bataillons, la défense du pont de Condé. Ce n'est que tard dans l'après-midi, que tous les éléments du 93e Régiment d'Infanterie cèdent la place aux 146e et 153e Régiments d'Infanterie, venus occuper les défenses au Sud de l'Aisne.
Dans la soirée du 27 Mai, le rassemblement du 93e Régiment d'Infanterie: 16 officiers, 15 sous-officiers, 142 hommes, s'effectue dans le plus grand calme, à Ciry- Salsogne.
Le Capitaine **DELAFOSSE** prend le commandement provisoire du régiment.
Le Colonel **DE GOUVELLO**, commandant la 21e division d'infanterie, déclarait, ensuite, que les organes de la défense du secteur de Pargny-Filain avaient admirablement fonctionné, que les défenseurs avaient succombé sous le nombre, attaqués de tous côtés, enfin, que la valeur et l'esprit de sacrifice de tous au 93e, officiers, gradés et soldats, s'étaient manifestés, comme toujours, au plus haut degré

_____.

RETRAITE DE L'AISNE (28 Mai au 1er Juin 1918)

Le 28 Mai, dans la matinée, après une nuit troublée par plusieurs bombardements par avions, le régiment reçoit l'ordre d'aller occuper un secteur en première ligne au Sud de l'Aisne, à l'Est de la route Ciry-Salsogne - Condé. Le mouvement doit être terminé à 18 heures.
Deux compagnies de manœuvre, sous les ordres du Capitaine **DE LASSUS** et du Capitaine **GOURDIER**, et une section de mitrailleuses, commandée par l'Adjudant **DUCASSE**, formées avec les éléments restants et un renfort venu du C.I.D., seront accolées, chacune d'elles en profondeur, en liaison à droite et à gauche avec les deux autres régiments de la division.
Vers 12 heures, le contre-ordre est donné. L'ennemi a forcé les passages de l'Aisne et progresse activement vers Chassemy - Braisne. Les troupes de première ligne se retirent dans la direction de Mont-de-Soissons. Le régiment reçoit l'ordre d'aller cantonner à Chacrise. Le mouvement commencé immédiatement, est gêné par les avions ennemis qui mitraillent les compagnies pendant la route.

A 19 heures, le régiment va prendre les avant-postes au Nord-Est de Nampteuil, entre Violaine et la ferme de l'Epitaphe, avec mission d'interdire toute infiltration de l'ennemi vers la vallée de la Crise. Les deux compagnies de manœuvre forment deux grand'gardes accolées. Comme réserve, le Commandant du Régiment dispose de tous les éléments étrangers refluant vers l'arrière, arrêtés au passage et regroupés.
La nuit est calme.
Le 29 Mai, dès la pointe du jour, l'ennemi cherche à descendre des hauteurs de Mont- de-Soissons. Après une première résistance sur les positions au Nord de la Crise, le Régiment va s'établir sur les hauteurs au Sud de la rivière, à l'Ouest de Nampteuil, où il tient l'ennemi en échec toute la matinée, jusqu'à ce qu'il ait brûlé ses dernières cartouches. Les sections, bien dissimulées dans les boqueteaux et replis du terrain, font des feux ajustés sur les troupes allemandes dévalant les pentes en formations serrées, et leur occasionnent des pertes sensibles. L'Adjudant Ducasse, avec une mitrailleuse, qu'il sert lui-même, fauche complètement les premières vagues ennemies. Le moral des hommes est excellent. C'est à regret que, vers midi, ils exécutent l'ordre de se replier, faute de munitions, pour laisser la place aux 9e et 18e Bataillons de Chasseurs à pied.
Le régiment reçoit l'ordre de s'établir en deuxième ligne, derrière les chasseurs, vers la station de Droizy, où il peut se ravitailler. Dans la journée, il subit un très violent bombar- dement qui, heureusement, ne lui occasionne aucune perte.
Dans la soirée, le 93e reçoit l'ordre d'aller prendre position au Sud d'Hartennes-et- Taux, au Nord-Est de la ferme de Contremain, première position de défense avancée du C.R.P. Il est

prévenu que, dés la tombée de la nuit, les troupes qui sont à l'Est de la roule nationale de Soissons à Oulchy-le-Château se replieront vers l'Ouest et qu'il doit se considérer comme étant aux avant-postes.
Le régiment est installé vers 20h30, les deux compagnies de manœuvre sont accolées.
Les hommes peuvent être ravitaillés en vivres et en munitions.
Le Lieutenant Vally remplace le Capitaine Gourdier, blessé. La nuit est calme.
Le 30, au matin, l'ennemi continue son mouvement offensif. Avec de gros effectifs, précédés de chars d'assaut, il cherche à forcer la position. Le régiment tient bon et ne cède pas un pouce de terrain. Mais les unités placées vers Grand-Rozoy ont dû se replier sous 1a pression qui ne cesse de s'accentuer. Il s'agit de redresser la ligne. Pour ce faire, le régiment reçoit l'ordre de laisser seulement en position sa compagnie de gauche (**DE LASSUS**), tandis que celle de droite (**VALTY**) viendra en réserve d'I.D., vers La Fontaine-aux-Chênes, le 93e Régiment d'Infanterie devant assurer la liaison à droite, avec l'unité du 93e restant en ligne. Pendant l'exécution de ce mouvement, l'attaque allemande redouble de fureur ; la droite continue à céder; le régiment, complètement débordé, est soumis à un barrage des plus violents par abus de gros calibres et par obus toxiques et a des pertes sérieuses. Ses éléments isolés se retirent péniblement par Saint-Rémy vers Billy-sur-Ourcq, sous le feu des mitrailleuses des nombreux avions ennemis qui les poursuivent.
La défense de Billy-sur-Ourcq est immédiatement organisée, avec ordre de tenir le village jusqu'au départ de deux groupes d'artillerie en position dans les ravins à l'Ouest et qui, par un barrage violent, cherchent à couvrir le mouvement de la division et il arrêter les progrès de l'ennemi.
Vers 22 heures, le détachement de Billy-sur-Ourcq gagne, par la ferme D'Edrille, l'éperon Est de Chouin, poursuivi par les patrouilles allemandes. Les quelques éléments qui restent encore du 93e prennent position sur les pentes Est du plateau pour en interdire l'accès aux Allemands.
L'attaque se produit le 31, dès le lever du jour. Les unités défendent le terrain pied à pied.
Mais Neuilly-Saint-Front est tombé et le régiment a l'ordre de se rallier à Troesnes.
Après une marche très pénible, par une chaleur excessive, malgré les patrouilles ennemies qui circulent à Marizy-Sainte-Geneviève et Amerville, les deux compagnies de manœuvre réussissent, par les deux rives de L'Ourcq à gagner le village qui leur a été fixé.
La défense de Troesnes va être organisée, lorsque l'ordre de relève est reçu vers 18 heures.
Le régiment va cantonner à Digny.
Le lendemain, 1er juin, après une étape assez dure, le régiment se rend à Bargny.
Pendant la grand'halte, dans les bois d'Yvors, le Capitaine **DELAFOSSE** passe en revue les derniers survivants du 93e. Ils sont une centaine de combattants. C'est tout ce qui reste de ce glorieux régiment. La Marseillaise est écoutée avec la plus grande émotion. Les honneur sont rendus au Drapeau. On défile devant lui en lui présentant les armes ; puis le glorieux emblème prend place au milieu de la petite troupe, qui formera sa garde et l'accompagnera baïonnette au canon, jusqu'au cantonnement.

Le Général **DAUVIN**, commandant la 21e Division, termine ainsi son rapport sur les opérations des 27 au 31 Mai 1918 :

« Le 27, au soir, la 21e Division d'infanterie avait perdu 6500 officiers, sous-officiers et soldats, qui, fidèles à leurs consignes, avaient lutté sur place jusqu'au bout, sans se laisser intimider par l'immense supériorité numérique de l'ennemi, en hommes et en artillerie.
Le lendemain matin on voyait cette belle division rassembler ses dernières forces et étonner ses chefs eux-mêmes, par l'énergie et le moral superbes avec lesquels elle faisait encore tête à l'ennemi pendant quatre jours, répandant sans hésiter, les dernières gouttes de son sang précieux pour le Salut de la Patrie et de la Victoire finale des armées Françaises.
Le 1er Juin, les derniers survivants de ces journées épiques se sont mis en marche vers la région où, des cendres de l'ancienne, doit renaître une nouvelle division, fille de la première, prête, s'il le faut, à mourir aussi pour la Patrie, mais destinée, sans doute, d'être couronnée des Lauriers de la Victoire.

Et c'est fièrement, sûrs d'avoir fait tout leur devoir, plus que leur devoir, qu'ils sont entrés au cantonnement, Drapeau déployé, musique en tête. »

LES VOSGES - LE VIOLU

Pendant la période du 1er au 12 Juin 1918, le Régiment se reconstitua en partie.
Le 7 Juin soir, il reçut son nouveau chef de corps, le Lieutenant Colonel **BERDUCOU**.
Transporté par chemin de fer dans les Vosges. le Régiment cantonne, le 9 juin, dans la région de Brouvelieures.
Le 13 Juin, un bataillon de marche est formé avec les éléments du Régiment. Le Chef de Bataillon **DELAFOSSE** (2e Bataillon) en prend le commandement. Ce bataillon est désigné pour aller occuper le sous-secteur A du secteur d'Anould. Il est transporté par camions jusqu'au Ban de la Veline et de là il monte en ligne et relève des éléments de la 70e D.I., amalgamés à des éléments, du 61e Régiment d'infanterie U. S.
Le 15 Juin, le Lieutenant-Colonel **BERDUCOU** prend le commandement du sous-secteur A du secteur d'Anould.
Le Régiment tient ce secteur des Vosges jusqu'au 28 Août 1918. L'arrivée des renforts (classe 1918 en particulier) lui permet de reconstituer ses 3 bataillons.
Jusqu'au 4 Juillet, les unités du 61e Régiment d'Infanterie U. S. se succèdent dans le secteur pour leur instruction. Tous les éléments de ce régiment sont animés des meilleurs sentiments et de la meilleure bonne volonté ; mais faute d'interprètes en assez grand nombre, les relations sont difficiles et les Américains ne tirent pas, de leur passage en secteur, tout le bénéfice qu'ils auraient pu en tirer.
Les C.R. du Violu et de la Cude étaient loin d'être des lieux de repos. Pendant toute la période d'occupation, les coups de main, de part et d'autre, se succédèrent sans interruption et causèrent au 93e des pertes assez sérieuses. L'artillerie de tranchée ennemie, très dense, bouleversait constamment nos groupes de combat.
Le séjour dans ce secteur fut cependant utile : cadres et hommes nouveaux apprirent à se connaître ; de plus, les jeunes de la classe 1918, qui n'avaient pas encore vu le feu, s'y aguerrirent et se signalèrent au bout de peu de temps par leur courage et leur audace. Beaucoup d'entre eux furent volontaires pour le groupe franc qui fut organisé dans chaque bataillon.
Les 27 et 28 août 1918, le 71e Régiment d'Infanterie relevait le 93e.

OFFENSIVE DE Cchampagne
(Septembre-Octobre 1918)

Le 93e Régiment d'infanterie au repos dans la région de Bruyères (Vosges), est enlevé par camions-autos, dans la nuit du 3 au 4 Septembre et transporté dans la région de Vitry-le- François.
Du 5 au 18 Septembre, le régiment est cantonné à Drosnay, Brandonvilliers et Lignon. On s'emploie à la remise en mains des unités et l'on pousse activement 1'instruction en vue du combat offensif qui va bientôt reprendre.
Le 19 Septembre, le 93e se met en marche et, par étapes successives, arrive, le 24, à proximité de Suippes.
Il s'installe dans les camps et attend avec confiance l'heure de la grande offensive, qui va lui apporter sa part de gloire.
Le 26 Septembre, le XIe Corps d'Armée attaque dans la direction du Nord avec 4 divisions, dont 2 en première ligne et 2 en deuxième ligne.
La 21e Division est en deuxième ligne, le 93e à gauche.

Le mouvement en avant, commencé à 5 heures, se poursuit toute la journée.
La progression est lente, mais continue.
Les 27 et 28 Septembre, l'attaque, reprise au petit jour, dure jusqu'à la nuit. Le Régiment progresse derrière le 407e Régiment d'Infanterie (division de première ligne). II a reçu l'ordre d'éviter à tout prix de se laisser entraîner dans l'action. Il doit rester frais et dispos, au moral comme au physique. Néanmoins, il commence à subir quelques pertes par le bombardement.
A 23 heures, le Lieutenant-Colonel reçoit l'ordre de porter son régiment sur les emplacements occupés par le 407e Régiment a d'Infanterie, en vue d'un dépassement de lignes et d'une attaque qui doit avoir lieu dans la matinée du 29 Septembre.
Le 29, au lever du jour, le 93e est placé en profondeur, dans l'ordre :

Bataillon **DELAFOSSE** (2e) ;
Bataillon **BOULET** (3e) ;
Bataillon **BEUCLER** (1er).

A 5h.30, le régiment reçoit l'ordre fixant l'attaque pour l'enlèvement des organisations ennemies au Nord du ruisseau de la Py. Ces organisations sont dénommées « Ligne Jaune ».
Le terrain d'action est des plus défavorables. Il faut d'abord, pour arriver au ruisseau, parcourir un glacis d'environ 1.000 mètres. Ce glacis n'offre que peu ou point de cheminements défilés; il n'existe que des trous d'obus et un seul boyau presque entièrement bouleversé. Or, l'ennemi tient toujours Sainte-Marie-à-Py, ainsi que les environs, au Sud et à l'Ouest, avec de nombreuses mitrailleuses; c'est dire à quel danger va être exposée la gauche de l'attaque. En outre, les observatoires de la « Ligne Jaune » dominent tout le terrain; tous nos mouvements sont aperçus et l'artillerie ennemie a beau jeu pour les gêner.

La vallée de la Py présente, en revanche, quelques abris qui vont être bien utiles : talus de la voie ferrée, anciens emplacements de batterie, abris solides. Une fois occupée, cette vallée ne sera plus abandonnée.
Sur la rive Nord, un autre glacis à pente presque uniforme et sans obstacle sur 800 à 1.000 mètres de profondeur, précède les organisations ennemies.
Les mouvements en plein jour, y sont exposés aux feux incessants des mitrailleuses de Sainte-Marie-à-Py, saillant tenu par l'ennemi. jusqu'au dernier jour, et ceux de la ligne Jaune, elle-même.
L'attaque du 29 se déclenche à 10 heures. Le bataillon **DELAFOSSE** se met en mouvement, encadré, à droite par un bataillon du 64e Régiment d`Infanterie et à gauche par un bataillon du 407e Régiment d'Infanterie. Celui-ci échoue dès les premiers instants.
Le bataillon **DELAFOSSE** progresse, mais très lentement, gêné dès le début par les feux des mitrailleuses ennemies.
Une section de chars d'assaut participe à l'attaque mais son action n'est prévue que sur la rive gauche. Elle marche sur la voie ferrée, réduisant quelques mitrailleuses, et se dirige sur la station de Sainte-Marie-à-Py, où elle est mise hors de combat. Le bataillon **DELAFOSSE**, opérant son mouvement par la droite, réussit à traverser la Py et, malgré des pertes sérieuses causées par les mitrailleuses de Sainte-Marie-à-Py, arrive jusqu'au boyau Geisnau (Grand boyau de communication donnant accès à la ligne Jaune).
En fin de journée, les compagnies de tête sont poussées au Nord du boyau de Geisnau et des reconnaissances sont envoyées, plus en avant. L'une d'elles, commandée par le Sergent **ROUDIER** réussit à capturer quatre prisonniers et deux mitrailleuses.
Le 30 Septembre, une compagnie et une section de mitrailleuses du bataillon Boulet (3e Bataillon) sont mises à la disposition du bataillon **DELAFOSSE** (2e), pour renforcer sa droite et rétablir sa liaison avec le 64e régiment d'Infanterie.
A 13 heures, l'attaque est reprise, le bataillon **DELAFOSSE** réussit à occuper quelques éléments de la ligne Jaune.
Le bataillon **BOULET** (3e) qui l'appuie a gauche, éprouve des difficultés énormes pour passer la Py. Ses éléments ne peuvent arriver que homme par homme et se trouvent totalement

désorganisés avant d'avoir pu prêter leur concours au bataillon **DELAFOSSE**. Une contre-attaque ennemie refoule nos éléments avancés. Tous les gains de la journée sont perdus, sauf le boyau Geisnau.
A la nuit tombante, nouvelle contre-attaque ennemie qui nous chasse du boyau Geisnau. Les Compagnie des 2e et 3e bataillons profilent de la nuit pour se regrouper et se disposer pour la nouvelle attaque prévue pour le lendemain.
Le 1er Octobre, le bataillon **DELAFOSSE** (2e) soutenu par le bataillon **BOULET** (3e) recommence son attaque à pointe du jour. Il reprend le boyau Geisnau et fait une vingtaine de prisonniers. Il arrive même, au cours de la journée, à s'approcher jusqu'à une centaine de mètres des tranchées ennemies. Mais, à la tombée de la nuit, une forte contre-attaque ennemie nous rejette une fois de plus, jusqu'au boyau Geisnau. Dans la nuit, une deuxième contre- attaque essaie de nous chasser du boyau, mais elle est repoussée.
Les pertes sont élevées et plus particulièrement dans les cadres. Le bataillon **DELAFOSSE** (2e) est, dans la même nuit, retiré de là première ligne et se porte au Sud de la Py, après avoir été dépassé par le bataillon **BEUCLER** (1er).
Le 2 Octobre, le bataillon **BEUCLER** (1er) reçoit l'ordre d'attaquer par surprise. A 3 heures, il commence son mouvement, gêné par les fusées éclairantes de l'ennemi.
La première vague arrive jusqu'à 100 mètres de la position. mais elle trouve les fils de fer denses et intacts. Elle s'accroche au terrain et s'y maintient toute la journée. Les autres unités du bataillon s'établissent dans le boyau Geisnau.
Après ces essais infructueux, le Commandement décide d'appuyer l'attaque du lendemain de deux sections de chars d'assaut.

Le 3 Octobre, à 5 h. 50, le bataillon **BEUCLER** (1er) est prêt à bondir, mais aucun char d'assaut ne se présente. Sans hésitation, les groupes de combat se lancent seuls à l'attaque.
A gauche, la compagnie **FAURE** (3e) pénètre d'un seul bond dans la tranchée de La Rhur, mais, une heure après, elle en est rejetée par une forte contre-attaque et subit des pertes sérieuses.
Au centre, la compagnie **FINE** (2e) marche sur un fortin appelé Observatoire et sur un blockhaus de mitrailleuses. Elle est arrêtée net sur les fils de fer non seulement à cause de l'obstacle même, mais surtout à cause des mitrailleuses ennemies qui se sont mises en action.
A droite, la compagnie **BOISSON** (1re) engage, dès le début un combat à la grenade; elle se bat toute la matinée et réussit a progresser.
Le bataillon **BOULET** (3e) à gauche et le bataillon **DELAFOSSE** (2e), à droite, sont engagés. Malgré les fortes contre-attaques ennemies, on gagne du terrain et en fin de journée, on prend pied dans les premières lignes ennemies.
Le 4 Octobre au matin, un blockhaus tient encore. Il est enlevé à7h.45 par un groupe du 3e Bataillon, en tête duquel s'élancent le Commandant **BOULET** et le Capitaine **BILLET**; 30 prisonniers, dont un capitaine sont capturés.
La fameuse Ligne Jaune, dernière et formidable organisation était conquise et l'ennemi était en fuite.
Ce furent, du 29 Septembre au 3 Octobre, cinq journées bien pénibles et il fallut toute l'ardeur, toute la patience, toute la ténacité dont firent preuve chefs et troupes, pour arriver à faire céder un ennemi opiniâtre installé dans une position très solide.
Après le dernier effort, la journée du 4 fut une consolation l'ennemi était culbuté et ne résistait plus; les fatigues et les dangers passés s'estompèrent rapidement dans l'esprit des assaillants.
Le 93e, d'abord, en première ligne, puis en deuxième ligne, derrière la 22e Division d'Infanterie, poursuivit l'ennemi jusqu'au 7 Octobre.
Du 8 au 14 Octobre, le régiment jouit, dans la région de Vitry-le-François, d'un repos bien gagné.

POURSUITE DE L'ENNEMI EN RETRAITE PASSAGE DE L'AISNE -MÉZIÈRES L'ARMISTICE (Novembre 1918)

Le 14 Octobre 1918, le 93e quitte ses cantonnements de repos pour aller prendre part aux derniers combats, qui vont enfin, culbuter l'ennemi hors de France.
Une journée bien triste pour le régiment, fut celle du 17 Octobre. II fallut, ce jour-là traverser à nouveau les champs de bataille de Sainte-Marie-à-Py, où tant de camarades étaient tombés deux semaines plus tôt.
Le 19 Octobre, dans la nuit, le bataillon **BEUCLER** (1er) et deux compagnies et demie du bataillon **BOULET** (3e) relèvent des éléments du 415e Régiment d'infanterie qui occupent le secteur compris entre Biermes et Thugny, sur la rive gauche du canal des Ardennes.
Tous les ponts sur l'Aisne et sur le canal ont été détruits par l'ennemi qui tient solidement les rives Nord.
Le 25 Octobre, la compagnie **FINE** (2e) tente mais sans succès de passer le canal, au moyen de passerelles lancées par le génie. Le 26, un détachement formé avec des éléments du 1er Bataillon, parvient à franchir le canal et capture, sur la rive opposée, 9 prisonniers et 2 mitrailleuses.
A partir du 27 Octobre et jusqu'au 4 Novembre, l'artillerie allemande bombarde, sans arrêt, nos premières lignes avec des obus toxiques. Nos pertes sont sérieuses par suite d'intoxications.
L'ennemi s'acharne à tenir la rive droite de l'Aisne et par ses tirs incessants de mitrailleuses, rend tout lancement de passerelles impossible.
Le 5 Novembre. le bataillon **DELAFOSSE** reçoit l'ordre de passer l'Aisne et de prendre position sur les hauteurs au Nord de cette rivière.
A la nuit, des passerelles préparées à l'avance par une` compagnie du génie, sont amenées à pied d'œuvre: Les compagnies du 3e Bataillon (Commandant **BOULET**) qui tiennent le secteur protègent la mise en place des passerelles qui, rendue très difficile par une nuit noire et une pluie battante, ne se termine qu'entre 4 heures et 5 heures du matin.
Les mitrailleuses ennemies ont été réduites au silence et le passage de l'Aisne a pu s'effectuer avant le jour. C'est un tour de force.
Le 6 Novembre, à 9 heures, le bataillon **DELAFOSSE** (2e) avait atteint ses objectifs.
La poursuite se continuait les jours suivants, nos avant-gardes talonnant l'ennemi : chaque village était tenu par des groupes de combat qui ne consentaient à la retraite qu'à la dernière extrémité.
A Villers-le-Tourneur, en particulier la résistance soutenue par une artillerie active, fut sérieuse et ne tomba qu'après une manœuvre du 2e Bataillon.
Le 8 Novembre, une colonne, sous les ordres du Lieutenant-Colonel **BERDUCOU**, comprenant le 93e, un groupe du 51e Régiment d'Artillerie de Campagne, l'escadron divisionnaire, passe sous le commandement du commandant la 61e Division d'Infanterie. Elle reçoit comme objectifs successifs Raillicourt, Champigneul, Méziéres.
A sa gauche, marche une colonne de la 4e Division d'Infanterie (117e régiment d'infanterie). Le reste de la 21e Division d'Infanterie est arrêté.
Le même jour, le bataillon **BEUCLER** (1er) remplace le bataillon **DELAFOSSE** (2e) dans sont rôle d'avant-garde.
Raillicourt est atteint le matin, à la première heure; l'ennemi l'a abandonné. De passages sont construits sur la Vence pour l'infanterie et pour l'artillerie.
La marche en avant se poursuit sans trop de difficultés jusqu'à Champigneul. Dans cette région, l'ennemi dévoile de nombreuses mitrailleuses. Le terrain est nu, pas de défilement. La 3e, Compagnie (tête d'avant-garde) fait tomber la résistance de Champigneul, mais ne peut en déboucher. La 1re Compagnie l'appuie à gauche et est arrêtée à son tour. Plus loin, le 117e n'avance plus.
C'est alors que, par la droite, est ordonné un mouvement enveloppant exécuté par la 2e Compagnie. Il est long mais il réussit. Vers 16 heures, l'ennemi menacé sur son flanc gauche et ses derrières;

cesse le combat et abandonne le terrain.
Le mouvement en avant reprend. La nuit arrive, toute opération cesse au moment où le 1er Bataillon va passer l'attaque d'Evigny où l'ennemi est installé.
Le 1er Bataillon passe la nuit aux avant-postes. L'Etat-Major du Régiment et le 3e Bataillon cantonnent à Champigneul, le 2e Bataillon à Guignicourt.
Le 9 Novembre la marche est reprise, Evigny est dépassé. L'avant-garde (1er Bataillon) traverse le champ de tir de Mézières.
A 9 heures, la compagnie de tête arrive devant Mézières. Des hauteurs au Sud, on entend les cris de joie poussés par la population.
Tous les ponts sur la Meuse ont sauté. Néanmoins, la rivière est franchie au moyen d'une passerelle établie sur le barrage : deux compagnies d'abord, la 3e dans l'après-midi.
Les ponts sur le canal ont également sauté. On travaille toute la journée et toute la nuit à rétablir un passage sous le feu de l'artillerie allemande; les mitrailleuses ennemies qui tirent de la rive opposée rendent le travail extrêmement difficile.
Le lendemain, au lever du jour, le franchissement du canal est essayé par surprise, mais il ne réussit pas.
A 10 heures, nouvelle tentative qui, plus heureuse, permet à la compagnie **FINE** (2e) de passer sur l'autre rive.

Mais là, nos hommes doivent continuer la lutte pied à pied ; après de longs efforts, ils atteignent la voie ferrée, y font quelques prisonniers et s'y installent.
Dans la soirée, un groupe de braves, ayant à sa tête le Sous-Lieutenant **PROST** ; s'empare du tunnel et capture encore 32 prisonniers, dont 1 officier. Le Sous-Lieutenant **PROST** a reçu la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur pour sa belle conduite pendant cette journée.

Cette journée du 10 Novembre fut des plus pénibles pour le 1er Bataillon qui, malgré un ennemi rageur et aux abois, réussit à franchir le canal et à progresser sensiblement de l'autre côté, préparant les voies pour une attaque de plus grande envergure.
Cette attaque n'eut pas lieu..... Le lendemain matin, 11 Novembre, la signature de l'armistice mettait, en effet, fin à toutes les opérations.
Durant ces derniers jours, le 93e se montra comme toujours à hauteur de toutes les missions qui lui furent confiées.

Le Général commandant la 61e Division d'infanterie le reconnut par la lettre suivante qu'il adressa, le 11 Novembre, au Général commandant la 21e Division d'infanterie.

« Un détachement de la 21e Division d'Infanterie a été placé sous mes ordres durant les journées des 8. 9, 10 et 11 Novembre 1918. Ce détachement, sous les ordres du Lieutenant-Colonel Berducou commandant le 93e, comprenait:

Le 93e Régiment d'Infanterie.
Le 11/51e Régiment d'Artillerie de Campagne.
Le 3e Escadron du 2e Chasseurs.

Je tiens à vous dire toute la satisfaction que m'ont donné ces brillantes troupes. Je donne une mention spécial au 93e Régiment d'Infanterie, qui a été très mordant dans la poursuite et très vigoureux dans la l'attaque, en particulier le 1er Bataillon sont les ordres du Commandant Beucler.

Signé : Blondin. »

TABLES DES MATIERES

———

	Pages
Opérations en Belgique et autour de Sedan. – Fère-Champenoise. – La Marne – Camp de Châlons.	9
La Boisselle. – Beaumont-Hamel. – Hébuterne. – Attaque de Toutvent. – Départ en Champagne	17
La Champagne (août 1915-Mai 1916)	23
Verdun	33
Le Banc de Pierre. – Le Chemin des Dames. – Grugies	42
Le Chemin des Dames (Septembre 1917-Mai 1918)	50
Le Chemin des Dames (27 Mai 1918)	55
Retraite de l'Aisne (28 Mai au 1er Juin 1918)	59
Les Vosges. – Le Violu	63
Offensive de Champagne (Septembre-Octobre 1918)	65
Poursuite de l'ennemi en retraite. – Passage de l'Aisne. – Mézières. – L'Armistice (Novembre 1918)	70

Ancestrami